

Édition complète,
volume 259



**ÉCRITS ET CONFÉRENCES SUR L'HISTOIRE
DU MOUVEMENT ANTHROPOSOPHIQUE
ET DE LA SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPHIQUE**

RUDOLF STEINER

**L'ÊTRE VIVANT DE L'ANTHROPOSOPHIE
ET SON SOIN**

ÉDITION BILINGUE

Partie I

Traduction et révisions
François Germani

État au 24 juin 2023
Institut pour une tri-articulation sociale
Atelier francophone

Adresse en ligne du document :
<http://www.triarticulation.fr/Institut/FG/SWA/259.html>



Par le choix d'une police de 14, le présent document au format PDF est conçu pour une impression optimum au format A5 à l'aide d'un logiciel gérant une impression en livret sur du papier standard A4 qu'il faut ensuite plier en deux, voir relier puis massicoter

Il peut néanmoins être imprimé en totalité ou partie (de préférence recto verso) au format A4. La police de 14 donne alors des caractères relativement grands (qui peuvent être utiles aux vues déclinantes...).

Il est aussi possible d'obtenir un « cahier » A4 par impression en livret A4 si l'on dispose d'une machine pour papier au format A3 (grosses photocopieuses).

Les gros volumes sont scindés en plusieurs fascicules pour faciliter l'assemblage.

Sinon, nous pouvons aussi le faire pour vous à un prix modique auquel s'ajoutera les frais d'envoi.
Nous consulter.

Table des matières

À PROPOS DE CETTE ÉDITION.....	5
REMARQUES PRÉLIMINAIRES DE L'ÉDITEUR.....	7
I UNE RÉTROSPECTIVE DE L'ANNÉE 1923 ET DES ÉVÉNEMENTS QUI L'ONT PRÉCÉDÉE.....	9
Remarque de l'éditeur.....	10
UNE RÉTROSPECTIVE DE L'ANNÉE 1923 ET DES ÉVÉNEMENTS QUI L'ONT PRÉ- CÉDÉE.....	10
Compléments sur les conférences du Dr Steiner tenues en février 1923[*].....	18
"La volonté en tant que force active".....	18
Rétrospective sur le développement de la Société anthroposophique. Aiguise- ment des responsabilités.....	18
Les négociations de Stuttgart sur la consolidation de la Société anthroposophique	19
Déroulement de la réunion des délégués de Stuttgart.....	19
"Que voulait le Goetheanum et que devrait l'anthroposophie" ?.....	25
Les impulsions anthroposophiques doivent provoquer un réveil face au som- meil culturel de l'humanité.....	30
Semaines de travail en Angleterre.....	32
L'art et sa mission future Couleurs, langage, eurythmie.....	32
Principes thérapeutiques et eurythmie curative.....	33
Nouvelle constitution de la Société anthroposophique anglaise.....	33
Le Dr. Steiner sur le travail et les impressions de voyage en Angleterre.....	34
Congrès de la Société nationale en Allemagne.....	34
De Dornach à Vienne et retour par Stuttgart.....	35
Congrès en Hollande Fondation de la société nationale hollandaise Fin de l'an- née à Dornach.....	36
Rétrospective.....	38



ÉDITION COMPLÈTE RUDOLF STEINER

ÉCRITS ET CONFÉRENCES SUR L'HISTOIRE DU MOUVEMENT ANTHROPOSOPHIQUE
ET DE LA SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPHIQUE

RUDOLF STEINER

L'ÊTRE VIVANT DE L'ANTHROPOSOPHIE ET SON SOIN

Volumes des écrits et conférences sur l'histoire du mouvement anthroposophique
et de la Société anthroposophique parus jusqu'à présent

Problèmes de la vie commune dans la Société anthroposophique. Sur la crise de Dornach de l'été 1915 . 7 conférences, Dornach, 10-16 septembre, 2 discours, Dornach, 21 et 22 août 1915, documentation (Bibl.-Nr. 253)

Le mouvement occulte au 19e siècle et sa relation avec la culture mondiale. 13 conférences, Dornach, 10 octobre - 7 novembre 1915

La formation anthroposophique de communautés. 10 conférences, Stuttgart et Dornach, janvier à mars 1923.

L'histoire et les conditions du mouvement anthroposophique par rapport à la Société anthroposophique. Une incitation à l'introspection. 8 conférences, Dornach, 10 au 17 juin 1923.

L'année fatidique 1923 dans l'histoire de la Société anthroposophique. De l'incendie du Goetheanum au congrès de Noël. Discours, réunions et documents, janvier à décembre 1923 (Bibl.-Nr. 259)

Le congrès de Noël pour la fondation de la Société anthroposophique universelle 1923/24. Pose de la pierre de fondation, conférences et discours, délibération sur les statuts, retrospective de l'année et tournant de l'année 1923/24.

La constitution de la Société anthroposophique universelle et de l'École libre de science de l'esprit - La reconstruction du Goetheanum. Articles collectionnés, enregistrements et allocutions, Documents, janvier 1924 à mars 1925 (Bibl.-Nr. 260a)

Nos morts. Discours, paroles commémoratives et proverbes de méditation 1906 à 1924 (Bibl.-Nr. 261)

Rudolf Steiner / Marie Steiner-von Sivers : Correspondance et documents 1901 à 1925

Rudolf Steiner / Edith Maryon : Échange de lettres. Lettres - Proverbes -- Dédicaces 1912 à 1924

RUDOLF STEINER

L'année fatidique 1923 dans l'histoire de la Société anthroposophique



De l'incendie du Goetheanum au congrès de Noël

Discours - Réunions - Documents

De janvier à décembre 1923

1991

RUDOLF STEINER VERLAG DORNACH / SUISSE

Publié par l'administration de la succession Rudolf Steiner.

Les transcriptions des conférences n'ont pas été revues par le conférencier lui-même.

L'édition a été réalisée par Hella Wiesberger avec la collaboration de Klaus Höller et Konrad Donat.

1ère édition, édition complète Dornach 1991

Pour les références des publications antérieures, voir page 873.

N° de la bibliographie 259

Signes sur la couverture de Rudolf Steiner, écriture de Benedikt Marzahn.

Tous les droits sont détenus par la Rudolf Steiner-Nachlaßverwaltung, Dornach/Suisse.

© 1991 by Rudolf Steiner-Nachlaßverwaltung, Dornach/Suisse

Composition : Utesch Satztechnik, Hambourg / Impression : Greiserdruck, Rastatt

Relieur : Spinner, Ottersweier/Baden

Imprimé en Allemagne

ISBN 3-7274-2590-3

À PROPOS DE CETTE ÉDITION

Le présent volume documente, à l'aide de tous les documents conservés - procès-verbaux et rapports d'assemblées, discours, lettres, etc. - les événements qui, durant l'année 1923, ont été consacrés aux deux préoccupations alors vitales pour le mouvement anthroposophique :

la reconstruction du Goetheanum, le lieu de travail et d'activité central à Dornach détruit par le feu dans la nuit de la Saint-Sylvestre 1922/23 - un bâtiment à double coupole conçu en bois par Rudolf Steiner - et la reconstitution de la Société anthroposophique, qui s'était déjà avérée nécessaire avant l'incendie, suite à l'expansion du mouvement au cours des années précédentes.

Des informations plus détaillées sur le contenu et la structure de cette édition ainsi que sur les documents textuels se trouvent dans les remarques préliminaires de l'éditeur ainsi que dans les aperçus et les références au texte qui figurent à la fin.

Avec les deux volumes de conférences "Anthroposophische Gemeinschaftsbildung (Formation anthroposophique de communautés" (10 conférences à Stuttgart et Dornach, janvier à mars 1923, GA 257)



"L'histoire et les conditions du mouvement anthroposophique par rapport à la Société anthroposophique. Une incitation à la réflexion sur soi " (8 conférences Dornach, 10-17 juin 1923, GA257), le présent volume de documentation (GA 259) ainsi que le volume "Die Weihnachtstagung zur Begründung der Allgemeinen Anthroposophischen Gesellschaft 1923/24 (Le congrès de Noël pour la fondation de la Société anthroposophique universelle 1923/24", GA 260), est publié tout le matériel disponible se rapportant aux efforts de Rudolf Steiner et de ses collaborateurs pour la reconstruction du Goetheanum et la nouvelle formation de la Société anthroposophique pendant l'année 1923, si fatidique pour le mouvement anthroposophique.

Explication des signes

[texte] = Insertions dans le texte ou explications émanant de l'éditeur

[*] = Notes de pied de page de l'éditeur aux textes *écrits* (Communiqués, lettres, lettres circulaires, etc.), parce qu'ici aussi des notes du côté des auteurs peuvent survenir.

= Notes de bas de page de l'éditeur à des textes *oraux*.

SOMMAIRE

Remarques préliminaires de l'éditeur

PARTIE I

Marie Steiner : Une rétrospective de l'année 1923 et des événements qui l'ont précédée (1943)

PARTIE II

Du travail pour la reconstruction du Goetheanum et la nouvelle formation de la Société anthroposophique

Interventions de Rudolf Steiner lors de conférences et de réunions, et autres documents

PARTIE III

La réalisation progressive de la nouvelle forme d'organisation de la Société anthroposophique par la fondation de sociétés nationales qui devaient être réunies en une Société anthroposophique internationale.

Procès-verbaux d'assemblées avec interventions de Rudolf Steiner, ainsi que d'autres documents.

ANNEXE

I : Sur l'incendie A. Documents officiels

B. Articles de presse

II : Documents relatifs à l'affaire de l'hebdomadaire allemand "Anthroposophie".

III : Résumé de l'histoire de la problématique sociale de l'année 1923 (Hella Wies-



berger)

Notes

Registre des noms

Registre des institutions anthroposophiques

Registre des ouvrages cités de Rudolf Steiner

Aperçu chronologique de l'année 1923

Table des matières détaillée

Aperçu de l'édition complète de Rudolf Steiner

REMARQUES PRÉLIMINAIRES DE L'ÉDITEUR

"Toujours de nouveau, la Société anthroposophique s'est tenue devant des choix de destin et des tournants de son devenir" (Marie Steiner). Elle n'a pas seulement été exposée à des attaques extérieures - aussi bien par le courant orientalisant issu de la Theosophical Society que par les représentants de la science matérialiste et des églises confessionnelles - mais elle a aussi dû surmonter des crises internes. C'est dans le contexte d'une telle crise interne que Marie Steiner commença, à la fin des années 30 et au début des années 40, à publier des conférences et des procès-verbaux sur l'histoire de la Société anthroposophique, guidée par l'idée que la connaissance de l'histoire permet de former des qualités sociales pour l'action présente et future. C'est ainsi qu'elle publia en 1943, sous le titre "Rudolf Steiner et les tâches civilisatrices de l'anthroposophie - Rétrospective de l'année 1923", une documentation sur les efforts de Rudolf Steiner, déterminants tout au long de l'année 1923, pour placer la Société anthroposophique sur de nouvelles bases. La parution de ce volume a été annoncée par elle dans le bulletin d'information "Was in der Anthroposophischen Gesellschaft vorgeht -- Nachrichten für deren Mitglieder (Ce qui se passe dans la société anthroposophique - Nouvelles pour les membres)" (année 1943, Nr. 49 du 5 décembre 1943) comme suit : "... Tenant compte d'un devoir de piété et conscient de la grande importance de tous les discours adressés par le Dr Steiner aux membres, ... un ouvrage sera publié, qui nous transmettra la prise de position du Dr Steiner sur les événements de l'année si importante de 1923 avec ses propres mots. Un rapport narratif reliant ses discours les plus divers est écrit par moi". Quelques années plus tard (1947), elle publia d'autres comptes rendus de réunions avec Rudolf Steiner en 1923 sous le titre : "Studienmaterial aus den Sitzungen des Dreißigerkreises Stuttgart 1923 (Matériaux d'étude des sessions du Cercle des trente)". Dans ses remarques préliminaires, elle précise : "Ce matériel de travail, composé de retranscriptions et de notes imparfaites, pourra à l'avenir faire l'objet d'ajouts et de compléments".

Pour la présente publication au sein de la Rudolf Steiner Gesamtausgabe (Oeuvre complète), ces deux publications de Marie Steiner ont été réunies en un seul ensemble et complétées par les compléments qu'elle avait annoncés. Comme ceux-ci sont assez volumineux, cela a nécessité une refonte complète, en particulier pour



l'édition de Marie Steiner "Rudolf Steiner et les tâches de civilisation de l'anthroposophie - Rétrospective de l'année 1923". Les textes de Rudolf Steiner tirés de conférences, d'allocutions, de procès-verbaux d'assemblées, etc., intégrés dans son "rapport narratif", ont été retirés et divisés, avec tout le nouveau matériel, en deux parties qui sont elles-mêmes classées chronologiquement. La "Rétrospective" de Marie Steiner, désormais sans les mots de Rudolf Steiner, constitue la première partie. Elle donne maintenant un aperçu succinct des activités et des voyages de Rudolf Steiner pendant l'année 1923, tels que Marie Steiner les a vécus aux côtés de Rudolf Steiner. En ce qui concerne les données de publication, elles ont été mises à jour avec l'état de l'édition complète. Mais les procès-verbaux qu'elle a publiés, intitulés "Studienmaterial aus den Sitzungen des Trissigerkreises 1923" (Matériel d'étude des réunions du Cercle des trente), ont également dû être subdivisés. Dans la partie II, on trouve ceux qui traitent de questions de travail anthroposophique ; dans la partie III, ceux qui se rapportent à la réorganisation de la forme de société allemande ; quant à ceux qui sont en rapport avec l'affaire de l'hebdomadaire allemand "Anthroposophie", ils se trouvent dans la partie correspondante de l'annexe.

Comme Marie Steiner considérait tout ce que Rudolf Steiner avait écrit sur la société comme un matériau de formation actuel et durable pour la formation de la conscience communautaire anthroposophique, elle voulait qu'il soit traité comme une partie de l'ensemble de l'œuvre, même si, dans de nombreux cas, il n'en est resté que des copies imparfaites ou même des notes. C'est ce que l'on peut lire dans ses directives pour l'édition de l'œuvre de Rudolf Steiner ("Quelles sont les tâches de l'Association de la succession ?", 1945, aujourd'hui dans "Marie Steiner : Lettres et documents", Dornach 1981) :

"... Mais il y a encore d'autres matériaux que cette substance purement spirituelle qui soutient le mouvement, et cela se rapporte à l'histoire de la société et à ses luttes/combat. ... On peut en déduire quelles sont les tâches - qui ne sont malheureusement pas constituées de substance spirituelle reconfortante - qui attendent encore d'être accomplies.... Il y a des dossiers interminables sur ce qui se passe au sein de la société, des tas de correspondances à ce sujet. Par exemple, tout ce qui est en rapport avec la séparation de l'anthroposophie de la Société théosophique, avec les agissements de l'Étoile de l'Orient, etc. etc. Les crises n'ont pas été rares. Tout ne s'est pas passé aussi bien que certains l'auraient peut-être souhaité. C'était une lutte permanente. Mais cette lutte était l'éducation nécessaire aux forces de la connaissance, car seule la douleur engendre la connaissance. Et rien n'est plus difficile que l'éducation à la conscience communautaire ... Et combien de choses éducatives se trouvent dans les notes prises lors des conférences des enseignants de l'école Waldorf ! [GA 300/1-3] Combien de choses socialement éducatives dans celles, encore plus mauvaises, de l'ainsi nommé cercle des trente de Stuttgart [dans le présent volume]. Tout cela fait partie de l'histoire et du retour à la conscience... . Tout ce qui est lié à l'opposition du monde extérieur, qui a culminé dans l'incendie du Goetheanum, dans l'interruption forcée de l'activité de conférence publique du Dr Steiner, enfin dans sa maladie mortelle - cela aussi fait partie de l'histoire de la Société et devrait être traité de manière objective et avec



la distance nécessaire, mais de manière impressionnante ...".

Pour une telle présentation historique future, la plus grande partie de la documentation est désormais disponible dans la série de l'édition complète "Schriften und Vorträge zur Geschichte der anthroposophischen Bewegung und Gesellschaft (Écrits et conférences sur l'histoire du mouvement anthroposophique et de la Société)". Une autre partie essentielle est la documentation présentée ici sur l'année 1923, si importante dans l'histoire de la Société anthroposophique, qui a été marquée par de nombreuses crises et difficultés, comme doit nécessairement en connaître une communauté qui lutte pour des formes de conscience plus élevées.

Lors d'une conférence avec les enseignants de l'école Waldorf à Stuttgart, le 30 mars 1923 (in GA 300/3), Rudolf Steiner s'est exprimé ainsi sur l'importance des documents pour la compréhension de l'histoire en général, en référence à une conférence sur l'histoire donnée peu de temps auparavant par le Dr W. J. Stein : "... Vous avez parlé du vécu dans l'histoire. Vous avez terriblement critiqué les documents en faisant référence à Herman Grimm - Herman Grimm qui, lorsqu'il a parlé de manière méthodique, a souligné que l'on ne peut présenter l'histoire que dans la mesure où il y a du matériel. Si vous racontez que l'on doit construire une histoire de l'intérieur et renoncer aux documents, l'objection se fait jour : que sait donc le docteur Stein de toute son histoire s'il n'a pas étudié l'histoire ? Donc, c'est quelque chose qui s'effondre sur soi-même... En histoire, on ne peut rien faire sans documents si on ne développe pas le contrepoint, si on ne montre pas que chaque document n'a sa juste valeur que lorsqu'il est éclairé de la bonne manière".

Rudolf Steiner voulait aussi qu'une action correcte dans et par la Société anthroposophique repose sur la connaissance de son histoire. Lors de l'assemblée générale qui eut lieu à Stuttgart le 4 septembre 1921 et à laquelle participèrent environ 1200 membres - c'était la première assemblée générale qui pouvait à nouveau se tenir depuis le début de la guerre en été 1914 - il demanda aux personnes présentes : "*S'il vous plaît, étudiez l'histoire de ce mouvement*" ! Et en rapport avec les graves problèmes de l'année 1923, il dit lors de la réunion de Stuttgart, le 28 février 1923 (dans ce volume) : "Quand je négocie avec quelqu'un, que ce soit des groupes ou des individus qui viennent sur ordre de groupes : oui, au début, on ne comprend rien à ce que je dis... mais il y a une activité infiniment grande, une volonté infiniment bonne. Tout ce que l'on n'a pas compris, on le fait tout de suite ! ... *Mais il faut grandir dans l'histoire ancienne, il faut se familiariser avec tous les détails !*"

Hella Wiesberger

I UNE RÉTROSPECTIVE DE L'ANNÉE 1923 ET DES ÉVÉNEMENTS QUI L'ONT PRÉCÉDÉE

par Marie Steiner



(1943)

Remarque de l'éditeur

Les passages de textes de Rudolf Steiner reproduits à l'origine dans le texte suivant se trouvent dans ce volume aux endroits indiqués par des renvois de page.

UNE RÉTROSPECTIVE DE L'ANNÉE 1923 ET DES ÉVÉNEMENTS QUI L'ONT PRÉCÉDÉE

L'effondrement de l'Allemagne après la guerre mondiale avait eu des répercussions fatales. Révolution, putschs, appauvrissement et famine, exploitation de la conjoncture par des profiteurs sans scrupules : tout cela se mélangeait sauvagement. Le chaos total menaçait.

Les forces du peuple se sont alors rassemblées. Et tandis que les uns cherchaient le salut dans l'exaltation violente du sentiment national et racial, espérant ainsi vaincre à l'avenir l'ennemi extérieur et intérieur, d'autres s'efforçaient de faire resplendir l'idéalisme de la vie de l'esprit, qui avait été autrefois la grandeur de l'Allemagne, dans un sens adapté au présent. Par la connaissance de la véritable nature de l'humain et de sa destinée, ils cherchaient à élever le niveau culturel et aussi à surmonter les dommages sociaux.

Si, comme Rudolf Steiner avant la guerre, on avait poursuivi de tels objectifs, on s'était heurté à l'indifférence du bourgeoisisme, à la résistance et même à la moquerie des cercles qui dominaient la vie intellectuelle et économique. La position de puissance extérieure croissante de l'Empire, ses succès dans le domaine de l'industrie et du commerce mondial, satisfaisaient. L'orage qui se préparait à la périphérie avait souvent été négligé ; on n'avait pas assez tenu compte des forces qui venaient d'en bas ; les voix d'avertissement n'avaient pas été entendues. Maintenant, dans la détresse et le désespoir qui se répandaient de plus en plus, certains espéraient que l'Allemand se souviendrait de sa véritable mission et s'engagerait sur les voies qui lui avaient été tracées par ses grands esprits.

Il fallait trouver des moyens de faire passer des impulsions spirituelles dans la réalité quotidienne, dans les domaines les plus divers de l'activité pratique et sociale. Il s'agissait avant tout d'asseoir l'éducation sur des bases saines, d'arracher l'enseignement primaire au dessèchement et d'apporter une touche de fraîcheur à la formation des enseignants, de soustraire l'enseignement supérieur à la mécanisation, d'élaborer de nouvelles méthodes dans le domaine de la médecine, qui partiraient de la connaissance du vivant plutôt que de celle du mort. Les théologiens s'adressèrent au Dr Steiner, avides de découvrir de nouvelles sources de connaissance ; les artistes furent poussés par le désir de saisir consciemment l'inconscient qui grondait en eux et cherchait à s'exprimer. C'est avec tous ces souhaits et problèmes que l'on venait voir Rudolf Steiner, en lui demandant de l'aide pour pouvoir transformer en action ce à quoi on aspirait ardemment.

Il avait été la voix d'avertissement qui, au début du XXe siècle, avait attiré l'attention sur les symptômes pathologiques de notre culture et leurs conséquences inévitables, qui devaient avoir des effets catastrophiques si l'on continuait à persis-



ter dans l'indifférence aux exigences de l'esprit et dans la soif de biens purement matériels. La catastrophe de la guerre mondiale a montré où cela menait. L'ordre ancien s'était effondré ; il s'agissait maintenant de reconstruire sur les ruines.

Les membres de la Société anthroposophique ont ressenti le devoir de contribuer à cette construction. Pleins de bonne volonté et d'une noble ardeur, ils voulaient mettre leur idéalisme dans la balance. Ils puisaient leur courage dans l'enthousiasme qui s'était allumé en eux grâce à ce que Rudolf Steiner leur avait révélé, au cours de bientôt deux décennies, sur l'essence du monde et la destinée de la Terre, sur les lois éternelles de l'existence et sur les profondeurs transformatrices de l'acte de Christ. Ils voulaient utiliser les connaissances acquises pour féconder la vie pratique.

La fondation d'une école unique/unitaire basée sur la connaissance de l'essence de l'humain leur apparut comme l'obligation sociale la plus proche. Le Dr Steiner accepta avec joie de diriger l'école fondée par l'industriel Emil Molt, tout d'abord pour les enfants de ses ouvriers. Un cours de formation d'enseignants approfondi, dispensé par le Dr Steiner, précéda l'ouverture de l'école Waldorf, bientôt connue dans de vastes cercles en Allemagne et à l'étranger [voir GA 293, 294, 295].

On cherchait à mettre de l'ordre et du système dans l'engrenage confus des conseils de toutes sortes dans le domaine économique. A la demande générale, des conférences ont été organisées dans les milieux ouvriers ; elles ont connu une forte affluence, mais ont déclenché la colère des dirigeants du parti, car leur contenu ne correspondait pas aux théories marxistes et aux mots d'ordre lancés. Dans les cercles de la jeunesse académique, une association universitaire a été créée dans le but de redynamiser les voies mortes du fonctionnement de l'université. Un certain nombre de jeunes savants talentueux s'associèrent pour enrichir la science de la nature des résultats de la recherche de l'esprit et pour expérimenter de nouveaux points de vue dans les laboratoires. Une attention particulière a été accordée à la fabrication de remèdes basés sur la connaissance des lois cosmiques se reflétant dans le monde terrestre. Les bons résultats obtenus ont conduit à la création d'instituts cliniques et thérapeutiques à Stuttgart et Arlesheim, encadrés par plusieurs médecins anthroposophes, et plus tard à des créations similaires dans d'autres pays. De beaux succès ont été obtenus dans le domaine de la fabrication de couleurs végétales, grâce à la mise en évidence de leur intense luminosité inhérente. Des associations économiques de membres travaillant dans l'industrie furent créées afin de se rapprocher à tâtons de l'idéal envisagé de l'association. On espérait notamment que ce regroupement d'entreprises permettrait de dégager davantage de moyens pour financer les fondations scientifiques mentionnées plus haut. Le Dr Steiner se sentait obligé, même s'il avait quelques doutes quant à la réussite, de laisser faire les hommes mûrs dans le travail pratique, car on aurait pu lui reprocher d'avoir empêché la base nécessaire à la garantie matérielle des nouvelles entreprises ; mais c'est justement cet aspect de la question qui lui causait de graves soucis.

Et c'est là que les difficultés ne tardèrent pas à apparaître, voire à s'accumuler. Les praticiens s'avéraient trop prisonniers des habitudes de pensée actuelles pour être



en mesure de faire face aux résistances qui se présentaient à eux et à la lutte menée par des adversaires routiniers. Certaines forces se sont essouffées lorsque le premier enthousiasme a dû se transformer en une pénible corvée quotidienne au milieu des conditions extérieures les plus compliquées. C'était l'époque de l'inflation, des occupations ennemies, des impôts sur les sacrifices de toutes sortes qui revenaient sans cesse sous des appellations différentes, des luttes de partis et des persécutions haineuses contre les dissidents qui y étaient liées. Steiner a dû se consacrer de plus en plus aux complications apparues dans les entreprises, auxquelles les personnalités dirigeantes n'arrivaient pas à faire face. Et malheureusement, il y avait aussi de plus en plus de différends personnels à régler.

Le pire était que les meilleures forces étaient ainsi détournées du travail pour le mouvement anthroposophique en tant que tel. Les nouvelles fondations culturelles et les entreprises économiques se trouvaient désormais au premier plan de l'intérêt de ceux qui en étaient chargés, et il manquait l'engagement énergique pour les conditions de vie de la société, il manquait l'unité dans la direction ; là aussi, des intérêts particuliers commençaient à s'affirmer. Mais la périphérie n'était pas satisfaite de Stuttgart. Et la jeunesse, qui insistait fortement sur son intelligence et qui arrivait maintenant en force, cherchait avant tout à manifester son nouveau sens de la communauté en critiquant et en se rebellant. Au milieu de ces troubles, le Dr Steiner dut s'opposer avec force à ce que l'on appelait alors le système de Stuttgart ; il dut se rendre de plus en plus souvent à Stuttgart pour tenter d'y remettre les choses en ordre. Ce fut pour lui une période d'efforts et de souffrances indicibles - on peut même dire : un martyr.

Quelques années s'étaient écoulées au milieu de ce travail et de ces soucis, et bien des espoirs avaient dû être enterrés. Une collaboration harmonieuse aurait pu compenser bien des choses, là où la force de caractère et l'endurance de chacun ne suffisaient pas. Mais des oppositions brutales s'étaient installées, les caractères ne s'étaient pas trouvés et le cliquisme régnait en maître dans la société. Le Dr Steiner fut contraint d'exiger avec le plus grand sérieux un changement de cet état d'esprit et de ces méthodes, afin que les aspects personnels soient mis de côté et que l'on fasse ce qui était nécessaire pour la consolidation de la société ; sinon, il se verrait contraint d'emprunter de toutes autres voies, afin de ne pas laisser la société nuire au mouvement de fond en comble.

Atteindre l'harmonie entre des tempéraments fortement divergents était la tâche la plus difficile : inlassablement, le Dr Steiner a essayé de surmonter les tensions et d'éveiller la conscience de cette nécessité.

Nous vivons à l'époque des particularités personnelles marquées, des différenciations les plus diverses. Et là où les convictions les plus fortes se sont emparées des âmes, il est peut-être le plus difficile de trouver un équilibre entre les contradictions qui apparaissent. Il faut avoir atteint un très haut degré de respect pour l'autre humain, de tolérance intérieure, pour parvenir à un accord là où les pensées aux contours solides de chacun entrent en contradiction les unes avec les autres et où déjà "la volonté s'endurcit dans l'illusion". L'histoire de l'Eglise prouve avec quelle intransigeance des opinions opposées peuvent s'affronter, et



comment le zèle fanatique peut bientôt remplacer la tolérance intérieure. Dans son drame-mystère "L'épreuve de l'âme", le Dr Steiner fait dire au jeune mineur (Bergmann) :

... Cela t'est encore caché,
combien la force de la pensée est contraignante
Lorsqu'elle s'empare de l'humain
S'empare entièrement de l'âme... Pensée
se détourne de la pensée. - -
Je sens sa puissance dans mon âme,
S'opposer à elle serait pour moi
De sa propre nature, la vraie mort spirituelle.

Ceci n'est qu'une allusion à bien d'autres choses incompréhensibles dans l'histoire de l'Église et des mouvements religieux en général. Mais à l'époque, à Stuttgart, il ne s'agissait pas de questions de foi. Il s'agissait plutôt de se retrouver pour réaliser l'idéal exprimé dans ces paroles :

Si les paroles de beaucoup d'humains
se présentent à l'âme de cette manière, c'est comme si
Entre les deux, un secret
de l'humain se trouve
un archétype complet ;
Il se montre dans beaucoup d'âmes
Articulée, comme la lumière unique
Dans l'arc-en-ciel
Se révèle en de nombreuses couleurs.

Les âmes devaient apprendre à se trouver les unes les autres dans la bonté ; l'auto-ritarisme et l'arrogance dans leur propre nature devaient être reconnus, afin qu'ils soient surmontés par leur libre volonté. Il fallait reconnaître ce qui, en soi, n'était pas vrai et ce qui était avide de pouvoir, afin de pouvoir renoncer à des prétentions apparemment justifiées. C'est aussi à cette introspection que le Dr Steiner appelait les âmes, afin que la puissante impulsion spirituelle qui se trouve



derrière le mouvement anthroposophique ne se brise pas sur ce qui peut être le mieux caractérisé par les paroles du Dr Steiner :

Celui qui, par la grâce des hautes puissances spirituelles

peut jeter un regard sur les âmes humaines,

Il voit les ennemis qui, en elles, se trouvent,

S'opposent à leur propre essence.

Le combat que nos adversaires nous préparent,

N'est qu'une image de la grande guerre,

Qu'une puissance du cœur ne cesse de mener

Par hostilité contre d'autres.

Aujourd'hui encore, ces puissances déchirent les âmes de leurs ardeurs brûlantes ; elles déclenchent les catastrophes : aussi bien celles de l'intérieur de l'humain, qui détruisent ensuite l'aspiration sociale à la communauté, que celles du cours de l'histoire. Les débusquer, même dans les plis les plus secrets de l'âme où elles se cachent, est la tâche de l'humain moderne qui développe les forces de la conscience et qui, en plus de la connaissance de soi, doit désormais aussi former une conscience communautaire. Pour cela, il a besoin, en plus de la lampe du philosophe et de la sonde du chirurgien, du rayon de foudre du chérubin qui frappe la conscience. Rudolf Steiner nous a toujours donné, avec une sollicitude constante, une abondance de lumière pour la formation d'une telle connaissance de soi, qui conduit jusqu'à la formation d'une conscience communautaire éveillée. Notre communauté a aussi été frappée par l'éclair dévastateur d'un coup du destin violent. 1923 a été l'année de la plus grande épreuve. L'incendie nous a fait perdre l'emblème visible de loin de notre activité artistique et scientifique, le bâtiment du Goetheanum. Mais cette catastrophe a été précédée par des divergences qui ont révélé la dispersion des forces qui, dans leur unité, auraient sans doute constitué une défense spirituelle. Trop d'intérêts particuliers s'étaient manifestés. Cela était déjà devenu visible en 1921 et 1922. Le Dr Steiner lui-même a décrit ce phénomène regrettable par les mots suivants : les mouvements de filles oublièrent le mouvement mère dans lequel ils avaient puisé leurs forces. Ils s'en éloignèrent intérieurement en se concentrant trop exclusivement sur les intérêts de leur champ d'action particulier et lui portèrent préjudice en allant souvent chercher le soutien financier auprès des anthroposophes appauvris - malgré la promesse faite de ne pas le faire parce qu'il y avait d'autres possibilités -, privant ainsi la société des très maigres moyens dont elle disposait.

Le Dr Steiner a reconnu la nécessité de rejeter les charges et les responsabilités qui lui étaient progressivement imposées et qui n'étaient pas directement liées au mouvement anthroposophique, afin de sauver celui-ci de l'éclatement. Dans un



article paru en 1923 dans le "Goetheanum", il en expose les raisons de manière brève et objective [voir p. 144].

Dans les rangs de la jeunesse anthroposophique, qui, à côté d'une belle ferveur, mettait naturellement en lumière bien des irréflexions et des maladresses, s'était entre-temps formée une ligue universitaire académique qui suscitait les pires inimitiés dans le monde des professeurs. Les adversaires des camps et des nuances les plus divers, appartenant à des courants politiques, ecclésiastiques, idéologiques, occultes rétrogrades, se rassemblèrent en une force hostile bien organisée qui avait pour objectif l'éradication et la destruction du mouvement anthroposophique. Il ne s'agissait plus de haineux isolés, dont la colère aurait dû s'éteindre peu à peu devant la vérité : des partis puissants et organisés se formèrent, avec une propagande haineuse très étendue.

Le Dr Steiner a dû attirer l'attention des membres sur le fait que ces choses étaient fortement liées aux erreurs commises. De même qu'il avait toujours loué chaleureusement toutes les prestations qui lui étaient présentées, qu'il avait reconnu et souligné avec gratitude tout courage de sacrifice, il devait maintenant, pour éveiller la conscience des fautes, se montrer ferme, apparemment dur, et poser des exigences pour la consolidation de la société. Déjà au début du mois de décembre 1922, il avait prononcé un mot décisif dans ce sens et avait en même temps confié à un membre du comité directeur de Stuttgart une mission pour ses collègues, dont l'exécution consciencieuse lui tenait particulièrement à cœur - mais qui n'a pas été exécutée, qui a été ignorée, négligée, peut-être endormie ... on ne trouve pas vraiment de terme pour désigner cet échec -, il ne semble pas être parvenu jusqu'à la conscience de celui qui a reçu la mission[*]. Mais le Dr Steiner, qui devait se consacrer au travail à Dornach, attendait le résultat de la mission qu'il avait donnée. Lors de sa prochaine visite à Stuttgart, il se trouva

[*] Voir là-dessus la note à la page 201.

devant une situation inattendue et confuse. Il y fait référence avec regret dans certains discours prononcés ultérieurement [voir p. 201 et suivantes].

Le but de ce volume commémoratif, auquel les explications ci-dessus peuvent servir d'introduction, est de conserver dans leur contexte les paroles prononcées à cette époque dans des conditions si difficiles et avec une telle souffrance. Elles veulent éveiller une compréhension pour la situation particulière dans laquelle le mouvement anthroposophique se trouvait alors. Elles complètent le tableau de l'évolution de notre société, qui n'a pas été uniquement et heureusement illuminée par les dons de l'Esprit, mais qui a dû s'imposer au prix d'innombrables efforts et de durs combats, et qui a beaucoup souffert des insuffisances humaines. Il ne serait pas juste de passer cela sous silence. Le regard sur les erreurs doit aussi servir à aiguïser et à promouvoir notre sens de la vérité, à nous préserver des vaines apparences. Extérieurement, les mots de la fin de plusieurs conférences peuvent paraître hétéroclites, mais ils donnent une image de notre lutte sociale, et il y a une valeur historique à retracer chronologiquement ces étapes, en passant par les jalons de nos épreuves du destin et de nos chutes/péchés originels intellectuelles. Elles indiquent les bouleversements de la vie et les enchaînements karmiques, ain-



si que les conflits et les problèmes qu'ils soulèvent. La réponse, telle que le Dr Steiner a pu la donner, a été un sacrifice sans précédent ; elle a été faite lors du congrès de Noël de 1923 à 1924 [GA 260]. Après cette élévation spirituelle du péché qu'il a accomplie pour nous, nous avons pu avoir un aperçu de ces puissantes relations de destin, telles qu'elles sont consignées dans les Considérations ésotériques de 1924 [GA 235-240]. Les événements cosmiques et humains y sont imbriqués les uns dans les autres, ils sont comme au centre d'un changement d'époque. Nous voyons que nous vivons un tel changement dans les événements tragiques de notre présent qui dépassent toute mesure et qui surpassent en horreur tout ce qui s'est passé dans l'histoire. Les vagues de ces événements ont aussi jeté notre navire sur certains récifs et l'ont entraîné dans certains tourbillons. Il n'a pas encore sombré, un destin bienveillant l'a épargné. Pourrons-nous le faire passer ? Telle est l'angoissante question. - Nous le ferons si nous aiguïsons nos forces de connaissance sur les chemins indiqués par Rudolf Steiner, si nous les transformons en amour par la sagesse et si nous les laissons mûrir jusqu'à l'action.

Du 24 décembre 1922 au 6 janvier 1923, le Dr Steiner a tenu, à la suite des conférences si importantes "La communion spirituelle de l'humanité" [dans GA 219], le cycle de conférences "Le moment de la naissance de la science de la nature dans l'histoire mondiale et son développement depuis lors" [GA 326]. Il s'adressait avant tout à la jeunesse universitaire, et celle-ci avait aussi accès aux conférences des membres qui commençaient le 1er janvier à la suite du thème mentionné ci-dessus et qui approfondissaient de manière ésotérique ce qui y était dit dans certaines directions. La nuit de la Saint-Sylvestre, le feu s'était déclaré : le 1er janvier 1923, le Goetheanum n'était plus qu'un tas de ruines. Aucune pause dans le travail n'a eu lieu, malgré l'incendie. Pas une seule manifestation n'a été annulée. Le Dr Steiner n'a évoqué cet événement tragique qu'avec des mots simples et concis, une douleur que les mots ne peuvent exprimer. Il n'a renoncé à aucune conférence, il n'a pas manqué une heure de son activité habituelle. Il a dû partager ses soucis entre Dornach et Stuttgart, interrompre plusieurs fois son travail à Dornach pour se rendre à plusieurs reprises à Stuttgart. Les conférences des 1er, 5, 6 et 7 janvier avaient pour thème : "La détresse après le Christ. La tâche de connaissance de la jeunesse universitaire. La connaissance du cœur de l'homme [in GA 220]. Le 5 janvier, il donna la première conférence aux ouvriers du bâtiment depuis l'incendie ; ils s'étaient tous levés de leur siège en signe de sympathie lorsqu'il entra - et là encore, il ne fit qu'effleurer l'événement en quelques mots, en faisant allusion à l'agitation brutale qui avait précédé et à l'hostilité haineuse à laquelle l'opposition était parvenue [voir p. 70].

Les conférences de janvier qui suivirent, en lien avec les problèmes de l'époque et de la science actuelle, répondent aux aspirations de la jeunesse étudiante ; elles sont contenues dans le volume "Lebendiges Naturerkennen. Intellektueller Sündenfall und spirituelle Sündenerhebung (Connaissance vivante de la nature. Pêche originel intellectuel et levée spirituelle des péchés)" [GA 220]. Le 2 février, la conférence "Connait toi toi-même. L'expérience du Christ en l'humain comme lumière, vie et amour" ; le thème des 3 et 4 février était "L'humain de la nuit et l'humain du jour. L'être je peut être glissé dans la pensée pure" [tous trois dans GA



221]. Suivent des exhortations qui s'adressent en particulier aux membres de la Société anthroposophique et qui reprennent bien des choses qui avaient dû être dites entre-temps à Stuttgart : "Paroles de douleur, d'examen de conscience, paroles pour la prise de conscience de la responsabilité" le 23 janvier, et le 30 : "Formation du jugement sur la base des faits. La double fusion d'un jugement de la science de l'esprit" [dans GA 257]. Les 9 et 10 février eurent lieu les conférences de Dornach : "Savoir de la Terre et connaissance du ciel. L'humano comme citoyen de l'univers et l'humain comme ermite de la Terre". Elles ont été suivies le 11 février par "L'humano invisible en nous. Le pathologique sous-jacent à la thérapie", et les 16, 17 et 18 février "Pulsions morales et efficacité physique dans l'être humain" [tous dans GA 221]. Les problèmes de connaissance les plus subtils furent traités, les phénomènes de la nature et les faits de la vie psychique/de l'âme et des événements cosmiques se présentant dans leur contexte devant l'œil spirituel des auditeurs ; le destin de ceux qui, luttant pour résoudre ces problèmes, ont gravement souffert ou se sont brisés à cause d'eux, fut décrit. Mais à la suite de cela, le Dr Steiner a aussi prononcé des paroles qui se référaient à la nouvelle situation de notre mouvement créée par l'incendie, à l'état de la société et à ses conditions de vie, à ses tâches dans le présent et l'avenir. Ou bien il insérait entre-temps des réflexions épisodiques destinées uniquement aux membres.

Entre-temps, à Stuttgart, ces problèmes de la société avaient à nouveau été discutés de manière intensive dans les conférences des 6 et 13 février [dans GA 257] : "Nouvelle pensée et nouvelle volonté. Les trois phases du travail anthroposophique" ; "Développement anthroposophique de la société. Le drame de l'âme de l'anthroposophe". Consolidation de la société, réflexion sur soi-même - tel était le mot d'ordre et d'éveil de ces conférences : un appel à un vouloir courageux.

Le but spirituel de la Société fut résumé par le Dr Steiner dans la conférence qui clôtura la série de février à Dornach le 22 : "Le renouvellement des trois grands idéaux de l'humanité : l'art, la science et la religion" [in GA 257]. -- Cette conférence déverse une atmosphère de fête solennelle et sérieuse sur l'examen de graves problèmes de vie antérieurs.

Mais le moment était venu de réunir à Stuttgart l'assemblée des délégués convoquée entre-temps pour la période du 25 au 28 février 1923. Les résultats de ces négociations devraient être suffisamment connus grâce au procès-verbal immédiatement publié pour les membres et à l'impression privée des conférences tenues à l'époque par le Dr Steiner : "Deux conférences à l'assemblée des délégués" ; en outre, le Dr Steiner en a lui-même parlé les 2, 3 et 4 mars à Dornach [GA 257].

Les graves crises sociales de 1922, qui se sont déroulées à Stuttgart, ont été suivies par l'incendie catastrophique de Dornach dans la nuit de la Saint-Sylvestre. Les fautes de l'intérieur, le malheur de l'extérieur exigeaient un réveil puissant, un puissant essor des âmes. Les paroles de Rudolf Steiner nous donnent la force d'éveil nécessaire si nous nous ouvrons à elles, si nous n'hésitons pas à faire l'examen de conscience auquel elles nous invitent.

Même dans des situations apparemment insolubles, il nous montre des chemins qui, si nous les empruntons avec un cœur pur et de la bonne volonté, peuvent



conduire à un élargissement de notre champ de vision et à une construction sociale saine. Afin d'accomplir cette tâche en toute conscience - de manière organiquement vivante et non intellectuellement construite -, il nous donne dans les conférences de Dornach de 1923 un aperçu complet de l'évolution du mouvement anthroposophique, de sa nécessité au sein du déclin de la culture matérialiste, de l'énorme responsabilité qui pèse sur ceux qui ont été appelés à y travailler et à le porter.

Le 6 janvier, il prononça les paroles suivantes à la fin d'une assemblée convoquée par les membres de Dornach en vue de la reconstruction du Goetheanum [voir p. 73].

Compléments sur les conférences du Dr Steiner tenues en février 1923[*].

"La volonté en tant que force active"

Le thème de la conférence du 3 février, "L'humain de la nuit et l'humain du jour", était la signification pour la vie diurne éveillée des expériences inconscientes du je et du corps astral qui sont sortis du corps physique pendant le sommeil. Afin de rendre efficace cette

[*] Toutes les conférences mentionnées sont contenues dans GA 221.

volonté en tant que force active. En choisissant un exemple, le Dr Steiner a conclu par la réflexion explicative suivante [voir p. 99].

Rétrospective sur le développement de la Société anthroposophique. Aiguïsement des responsabilités.

Dans la deuxième partie de la conférence du 4 février "L'humain de la nuit et l'humain du jour - L'être-je peut être introduit dans la pensée pure", il avait été question de l'impact de la volonté dans la vie intérieure de l'âme, afin que l'humain s'éveille. C'est sur cela que repose l'initiation à l'époque moderne. Mais la Société Théosophique a voulu transposer les anciennes méthodes d'initiation dans le présent. Il lui manquait la vue d'ensemble historique et le sens de l'importance de la conscience du temps. Le Dr Steiner attachait une importance particulière à cette différence.

Thème de la conférence du 9 février : "L'humain comme citoyen de l'univers et l'humain comme ermite terrestre". L'anthroposophie doit être portée par une vie nouvelle. La société n'a pas totalement suivi le développement de l'anthroposophie et doit décider si elle a une viabilité ou non. Etat des négociations à Stuttgart. Le comité provisoire [voir p. 113].

Le thème de la conférence du 16 février était : "La confrontation de la probité de Nietzsche avec la malhonnêteté de l'époque". Nietzsche, personnalité représentative du dernier tiers du XIXe siècle, s'est brisé contre les problèmes de cette époque. La tâche de la Société anthroposophique est de travailler à leur résolution. Cela ne peut se faire que par l'acquisition de relations concrètes de l'âme humaine avec le monde spirituel. Une puissante opposition s'y oppose. Le développement de la Société anthroposophique ne suit pas le mouvement anthroposo-



phique. La Société est comparable à un vêtement qui est devenu trop court. Se référant à Nietzsche, le Dr Steiner dit [voir p. 116].

Le thème du 22 février était "Le renouvellement des trois grands idéaux de l'humanité : l'art, la science et la religion" [dans GA 257].

Les négociations de Stuttgart sur la consolidation de la Société anthroposophique

Le comité provisoire de Stuttgart, qui avait remplacé l'ancien comité central, rédigea alors un appel aux membres d'Europe centrale, les invitant à envoyer des représentants de toutes les branches et de tous les groupes de travail à une assemblée de délégués afin de discuter, avec une responsabilité éveillée, de la situation dans laquelle la Société s'était retrouvée à la suite des différentes fondations et de sa propre inactivité [voir l'appel à la page 334].

L'appel eut un grand retentissement. Les membres affluèrent en masse. Du 25 au 28 février, cette assemblée mémorable s'est réunie dans la grande salle de la maison Siegle à Stuttgart, où les débats, entrecoupés de courtes pauses, se sont prolongés jusque tard dans la nuit. Les conférences que le Dr Steiner a tenues lui-même pendant les débats à Stuttgart [dans GA 257] ne peuvent être recommandées avec suffisamment d'insistance pour être étudiées. Si nous laissons le contenu de ces transcriptions agir sur nous, nous pourrions aussi trouver des moyens de nous sortir - même de situations apparemment insolubles - dans le sens d'un dépassement organique de nous-mêmes. Même si les situations ne se répètent pas de la même manière, l'esprit dans lequel elles ont été résolues à l'époque nous indique la voie à suivre. Il nous apparaît pleinement dans les discours de Rudolf Steiner, dans sa rigueur rectiligne, sa cohérence et sa chaleur d'amour universelle, dans son insistance à éveiller la conscience. Dans ce volume commémoratif, nous reproduisons les paroles par lesquelles le Dr Steiner est intervenu, rarement certes, mais parfois, dans la discussion générale au cours des quatre jours de négociations à Stuttgart.

Déroulement de la réunion des délégués de Stuttgart

Le 25 février, après le discours de bienvenue du président de l'assemblée, M. Leinhas, le Dr Kolisko a fait un exposé sur la situation grave dans laquelle la société s'est trouvée à partir de 1919 à la suite des différentes fondations, en particulier l'Alliance/la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social, l'Alliance/la Fédération universitaire, les instituts de recherche et le Mouvement pour le nouveau religieux. Les personnalités dirigeantes des différentes institutions accordèrent toute leur attention à la représentation de leurs nouvelles fondations, dont faisaient aussi partie, et nous les en remercions, l'école Waldorf, l'Institut clinique et thérapeutique et le Kommende Tag/Jour qui vient. Mais on peut dire que la société mère, d'où les mouvements filles tiraient leur force, a été oubliée. On n'avait pour ainsi dire pas de cœur pour elle. Les tâches qui en résultaient pour la vie communautaire anthroposophique ont été négligées. Au lieu de relations chaleureuses d'humain à humain, on assista peu à peu à l'émergence d'une bureaucratie austère ; les personnalités dirigeantes dans les institutions se faisaient face individuellement, sans compréhension mutuelle. Les comités de branche à la péri-



phérie n'étaient pas suffisamment informés de ce qui se passait dans la société. C'est ce qu'on a appelé le "système de Stuttgart". Il a conduit au repli sur soi et à l'isolement ; il faut maintenant que cela cesse et que le contact avec l'ensemble des membres soit rétabli. Les délégués sont invités à donner leur point de vue sur la situation de la société et à ne pas hésiter à critiquer.

Lors de cette première journée, un grand nombre d'entre eux se sont immédiatement exprimés. Lorsque, le deuxième jour, le 26 février, le danger de s'éloigner de la question centrale se manifesta à plusieurs reprises, le Dr Steiner dut attirer l'attention sur le fait que, pour ne pas perdre de vue l'objectif, il fallait s'en tenir au thème proprement dit : la consolidation de la société, qui devait maintenant se tourner vers elle-même et vers ses tâches. Il a prononcé ce qui suit [voir p. 376].

Après un débat sur le règlement intérieur, la décision est prise d'écouter les exposés sur les différentes institutions, car les difficultés sont nées de leur justification. L'exposé du Dr Unger sur le mouvement de la triarticulation de l'organisme social indique le point de départ des difficultés : les branches avaient été accaparées par l'action dans le sens de la triarticulation ; mais le travail de la Société anthroposophique en avait été largement détruit. La conséquence de cette action dans le monde extérieur fut une énorme opposition qui se jeta sur l'anthroposophie et le Dr Steiner. L'école Waldorf, fondée sur une impulsion sociale, l'Institut de thérapie clinique, les instituts scientifiques, les revues et le "Bund für freies Geistesleben (La Fédération pour une libre vie de l'esprit" - ainsi que les efforts du "Kommanden Tag" (Jour qui vient), qui se heurtaient bien sûr à une forte résistance dans le monde extérieur - étaient issus du mouvement de la triarticulation dans le bon sens. Pour la société, il s'agissait maintenant d'exercer l'impulsion vers le social à l'intérieur. L'exigence sociale est liée à la transformation de tout l'être humain et exige un travail constant sur soi-même ; les conférences que le Dr Steiner a tenues au congrès de Vienne sont un exemple déterminant pour sa représentation vers l'extérieur. - Les prolétaires participent vivement à la discussion qui s'ensuit.

A l'occasion de la demande d'un délégué d'écouter d'abord tous les exposés avant de poursuivre la discussion sur ce qu'il vient d'entendre, le Dr Steiner fait remarquer :

"Je pense que l'on devrait vraiment tenir compte du fait que nous devons arriver à une conclusion fructueuse. Il est peut-être vrai - bien que cela n'ait pas été suffisamment souligné - que le destin de la société dépend de ces trois jours. Si nous ne parvenons pas à un résultat au cours de ces trois jours, il ne me restera plus qu'à m'adresser moi-même à chacun des membres de la Société pour que cela soit fait. Donc, si une réorganisation doit avoir lieu au sein de la Société, à partir d'elle, cela doit se faire pendant ces trois jours. Nous sommes dans une société anthroposophique : tout est lié. Vous pourrez mieux vous former un jugement et parler de la triarticulation lorsque vous aurez tout entendu. Tout est imbriqué. C'est pourquoi le plus pratique est de laisser les exposés se dérouler et de se faire une idée d'ensemble ; il peut alors en résulter une discussion fructueuse, alors que chaque orateur sera tenté de parler de chaque détail - ce qui conduit à la stérilité. La proposi-



tion de M. Conrad est pratique : que nous laissions les exposés se dérouler le plus rapidement possible, afin que nous sachions ce qui s'est passé dans l'ensemble à Stuttgart".

La motion Conrad est adoptée.

Dans l'exposé de M. Emil Leinhas sur le "Jour qui vient", celui-ci décrit la naissance des sociétés par action comme une tentative de former un point central de la vie économique associative par une association de banque, d'industrie et 'agriculture avec des entreprises scientifiques et spirituelles. La mise en œuvre de cette idée à grande échelle a échoué en raison du manque de compréhension dont elle a fait l'objet de la part de cercles importants de la vie de l'économie.

Suivent des exposés [voir p. 392 et suivantes] sur l'école Waldorf libre (Dr Caroline von Heydebrand), sur l'institut thérapeutique clinique (Dr Otto Palmer), sur l'institut de recherche scientifique (Dr Rudolf Maier), sur le mouvement scientifique (Dr Eugen Kolisko), un exposé sur le rapport entre l'anthroposophie et le mouvement pour le renouveau religieux (Dr Herbert Hahn), un sur le "Bund für anthroposophische Hochschularbeit (Fédération pour le travail anthroposophique universitaire)" (Dr W.J. Stein). Les exposés se sont poursuivis le mardi 27 février. - L'allocution du président introduisant les débats fut suivie d'un exposé sur le "mouvement de jeunesse et l'anthroposophie" (Ernst Lehrs, Iéna) et d'un autre sur l'opposition (Louis Werbeck, Hambourg) ; il y eut également un exposé sur le "Bund für freies Geistesleben kLa Fédération pour la libre vie de l'esprit!" (Dr. Karl Heyer). Pour les discussions suivantes, le temps de parole a dû être limité à dix minutes. Le Dr Steiner répondit à une demande de réélection du comité directeur introduite entre-temps par les mots suivants :

"Cette assemblée est réunie ici pour décider du sort de la société. Et il serait vraiment nécessaire que les différents participants soient conscients de l'importance du moment. La Société anthroposophique n'est certainement pas un club de bowling. On ne peut donc absolument pas se présenter à la Société anthroposophique, avant d'avoir discuté en détail de la situation telle qu'elle est actuellement, avec la prétention d'élire maintenant un comité directeur. On peut le faire dans un club de bowling, mais pas dans la Société anthroposophique, où la continuité est avant tout nécessaire. Il ne peut s'agir que de la direction de cette assemblée par ceux qui étaient les personnalités dirigeantes à Stuttgart. Je ne comprends pas comment on peut discuter de cela, surtout en ce moment. Nous allons vers un chaos absolu si des propositions comme celles de M. Toepel tombent à un tel moment. De toute façon, on ne peut déposer de telles motions que si l'on a l'intention de faire exploser toute l'assemblée".

La motion du Dr Toepel a été rejetée.

Les négociations se poursuivent sur les problèmes de la jeunesse et du prolétariat jusqu'au soir, où le Dr Steiner donne la première de ses deux conférences sur les conditions de la "formation anthroposophique de communautés". Elle est imprimée dans le texte du sténogramme [GA 257] et devrait être étudiée en détail. Il met particulièrement l'accent sur la compréhension d'un élément communautaire d'une autre nature que celui qui existe dans les contextes humains originels,



d'abord par les liens du sang, ensuite par le langage et par le souvenir d'expériences communes. Un culte commun, tel que celui qui a été donné au Mouvement pour le renouveau religieux, crée une relation puissante qui unit les humains. Le véritable culte transmet le souvenir de l'existence préterrestre, même si ce souvenir reste dans les profondeurs subconscientes de l'âme. Les forces des mondes spirituels sont transportées vers le bas dans les images vivantes du culte ; l'acte cultuel n'est alors pas un symbole, mais un porteur de force, parce que l'humain a devant lui ce qui appartient à son environnement spirituel lorsqu'il n'est pas dans son corps terrestre. Cette autre manière de faire, dont la Société anthroposophique a besoin comme base pour la formation d'une communauté, réside dans le fait qu'elle ne doit pas seulement comprendre le mystère du langage et de la mémoire, qui est ce qui unit dans l'être communautaire, mais qu'elle doit aussi regarder quelque chose d'autre dans la vie humaine. Une comparaison entre l'état de rêve de l'humaine et son état de veille peut nous conduire à cette compréhension. Dans le monde de ses rêves, l'humano est isolé, il est seul ; lorsqu'il se réveille, il s'éveille jusqu'à un certain point à une communauté humaine, déjà par la nature de sa relation au monde extérieur : par la lumière et le son, par l'espace dans ses manifestations de chaleur et le reste du contenu du monde des sens, par l'apparence des autres humains, ce qui est leur côté naturel. Mais il y a encore un autre éveil ; celui-ci peut avoir lieu par l'appel du spirituel-et d'âme dans l'autre être humain. Et c'est là que commence la première compréhension du monde spirituel. Nous avons beau contempler de belles images dans l'isolement du rêve, nous avons beau vivre des choses grandioses dans cette conscience onirique isolée, la véritable compréhension de l'anthroposophie ne commence que lorsque nous nous éveillons au psycho-spirituel de l'autre être humain. Et la force de cet éveil peut être générée par le fait que l'idéalisme spirituel est cultivé dans une communauté humaine. Il y a idéalisme réel lorsque - de même que dans la forme du culte, le monde spirituel est porté vers le bas dans le monde terrestre - quelque chose que l'humano a appris à reconnaître et à comprendre dans le monde terrestre est maintenant élevé par lui dans l'idéal. Il peut l'élever dans le spirituel-suprasensible, et cela devient vivant s'il l'imprègne de la bonne manière avec son âme tranquille et son véritable élan de volonté. En irradiant tout son être intérieur d'une telle volonté, l'humano, en idéalisant l'expérience sensible, emprunte le chemin opposé à celui d'un acte de culte. Par la force vivante qu'il met dans la formation des idées du spirituel, il vit quelque chose d'éveillant qui est une image opposée au culte : le sensible est élevé dans le suprasensible. Nous devons apprendre, par notre état d'âme, avec notre cœur, à laisser une réelle entité spirituelle être présente dans l'espace où retentit la parole de l'anthroposophie. Une spiritualité réelle commune s'infiltrera alors dans l'âme éveillée ; mais elle doit être suscitée par les sources les plus profondes de la conscience humaine elle-même.

L'anthroposophie est indépendante de toute société anthroposophique. Elle peut être trouvée par le fait que les humains se lient en communautés à partir de l'éveil qu'ils vivent les uns avec les autres ; ils veulent alors rester ensemble pour des raisons spirituelles. Si nous versons des impulsions anthroposophiques en toute clarté dans nos cœurs, nous sortirons aussi du chaos actuel ; sinon, nous nous enfoncerons toujours plus profondément dans la tragédie de ce chaos. Deux



groupes de personnes dans cette salle ne peuvent pas s'entendre, mais tous deux veulent s'engager pour l'anthroposophie : c'est la réalité de l'état actuel. Comme aucune possibilité ne s'est présentée d'amener les deux groupes humains à une compréhension mutuelle au sein de la Société anthroposophique, il ne reste qu'une solution : Dans des organisations séparées, chaque groupe pourrait continuer à travailler à sa manière. On pourrait alors se laisser valoir mutuellement, puisqu'on ne se gênerait plus l'un l'autre, et on pourrait parvenir à l'unité et à la fraternité recherchées par cette simple séparation organisationnelle.

Cette proposition du Dr Steiner provoqua tout d'abord la plus grande consternation. Il était difficile de se rendre compte de ce qui semblait réaliser quelque chose que l'on craignait avant tout : la menace d'une scission de la Société anthroposophique.

Le président demande maintenant d'adapter la discussion à ce qui a été donné par l'exposé du Dr Steiner.

Tout d'abord, Monsieur Uehli souligne que, même s'il ne parle plus en tant que membre du Comité central, il souhaite exprimer ce qu'il considère comme la mission de sa vie : continuer à travailler dans une fidélité constante et avec une ferme volonté sincère, aussi bien avec les jeunes qui viennent d'arriver qu'avec ceux qui étaient déjà là auparavant et qui représentent la Société devenue historique. Il espère que si les membres suivent cette voie, les différentes institutions fondées depuis 1919 pourront être soutenues par tous et portées vers ce dont elles ont besoin.

Après lui, le Dr Unger prend la parole. Il est juste de le laisser s'exprimer personnellement ici en tant que représentant le plus éminent de la Société anthroposophique devenue historique, qui a justement fait obstacle à l'instinct de reconnaissance de certains nouveaux venus. Le Dr Unger a expliqué ce qui suit [voir p. 420].

Le troisième à prendre la parole est le Dr Kolisko. Il exprime la frayeur que lui a inspirée la proposition du Dr Steiner de travailler désormais en deux groupes, de manière amicale, au lieu de s'opposer en un seul [voir p. 422].

Steiner répondit : "Je n'ai qu'une demande : vous avez vu, d'après ce qui a été dit, que nous avons tous des raisons de parler demain des choses qui conduisent à une sorte de consolidation de la société sous une forme ou une autre. Je ne vois pas la nécessité de parler de choses qui sont en ordre, par exemple l'exposé sur l'eurythmie. Il faut commencer par que le comité central actuel expose brièvement son point de vue, afin que l'on puisse arriver à quelque chose de positif. Je ne vois pas pourquoi il est nécessaire de parler de ce qui va bien. Pourquoi veut-on remplir le temps avec cela et ne pas enfin aborder les choses qui doivent être mises en ordre. Je voudrais attirer l'attention sur cette nécessité dans la perspective de vous demander de réfléchir cette nuit ou demain à quelque chose et de vous occuper d'abord de ce qui est nécessaire : réorganiser ou réaménager".

Au nom du nouveau comité, qui a maintenant remplacé l'ancien comité central, le Dr Unger fait la déclaration suivante [voir p. 429].

Un représentant du mouvement de jeunesse, le Dr H. Büchenbacher, remercie le



Dr Steiner d'avoir aidé à trouver une solution permettant à la jeunesse de poursuivre son propre développement anthroposophique sans devoir contribuer à l'émergence d'un chaos, d'une atomisation de la société. Hier encore, il semblait que la jeunesse était à l'origine de ce qui aurait pu conduire la société au chaos. Maintenant, à côté de ce qui se présente comme la société devenue historique, une nouveauté pourrait se développer dans une certaine indépendance, mais elle voudrait aussi servir l'ensemble du mouvement anthroposophique. Selon l'avis du Dr Steinerz, il est possible qu'une seule et même personne soit active dans les deux groupes - l'âge ne joue aucun rôle -, le lien amical entre les deux groupes résulterait de l'anthroposophie et l'opposition qui freine actuellement disparaîtrait.

Le Dr Kolisko ne veut plus s'en tenir aux objections qu'il avait formulées auparavant, maintenant qu'il s'est avéré que la scission n'est pas une "scission", mais un regroupement.

Après l'annonce par le président que 55 personnes ont demandé la parole et que quelques communications écrites ont été reçues, il est proposé de mettre au vote le programme de la Commission des Neuf. Après quelques interventions, l'assemblée approuve le programme à l'unanimité. La dépression aurait fait place à un sentiment de joie depuis que le Dr. Steiner, par ses conseils, a aidé à sortir de la détresse. -- Une proposition dite tactique pour cette cohabitation de deux familles sous un même toit est encore faite par une âme inquiète : si les trois différentes directions - art, science et religion - étaient davantage représentées, sans préjudice de la direction effective des branches, cette cohabitation pourrait être plus facile.

Après la fin de la discussion du matin, le Dr Steiner tient sa deuxième conférence sur les conditions d'une formation de communauté dans la Société anthroposophique [dans GA 257].

La discussion qui suit porte essentiellement sur ce domaine. En outre, des débats ont lieu sur des problèmes scientifiques et des discussions sur l'éventuelle fondation d'une université libre. Enfin vient le grand moment où le président clôt l'assemblée par une rétrospective des graves préoccupations qui ont motivé la convocation de cette réunion de délégués ; le déroulement a montré combien ces préoccupations étaient fondées. Il remercie l'auditoire pour sa participation sérieuse à la vie de la société. C'est grâce à l'aide énergique du Dr Steiner que l'on est sorti du chaos et que l'on peut regarder l'avenir avec confiance. De l'amour juste pour l'œuvre naîtrait la force pour l'action juste.

Le conseil du Dr Steiner avait été donné sur la base de ce qui lui était parvenu de l'assemblée, et en tenant pleinement compte de ce qu'il voulait voir préservé et respecté comme la sphère de la liberté d'âme humaine. C'est pourquoi les négociations, les débats devaient durer si longtemps, ne devaient pas être interrompus brusquement ; ils devaient conduire à la compréhension, et non à des émotions bouillonnantes et à des décisions prises à la majorité. Prévoyant sagement la faiblesse humaine, qui ne surmonte les insuffisances que par de nouvelles approches répétées et une volonté constante de purifier la volonté et de reconnaître les erreurs, il a prononcé cette parole prophétique, mais si évidente : Pendant quelques années, tout irait à nouveau bien ! Au moins, on pourrait à nouveau travailler. - Et



c'est avec l'énergie qu'on lui connaissait, maintenant que l'on pouvait espérer que les affaires de la Société en Allemagne seraient orientées dans la bonne direction, qu'il se mit au travail pour la nouvelle construction de la Société internationale, à laquelle les différentes Sociétés nationales devaient servir de base.

"Que voulait le Goetheanum et que devrait l'anthroposophie" ?

Activité supplémentaire en Suisse et à Stuttgart

Voyage à Prague et en Norvège

La réunion internationale des délégués à Dornach

Le Dr Steiner rapporte les événements de la réunion des délégués de Stuttgart à Dornach les 2, 3 et 4 mars [in GA 257].

Ce qui a été dit par le Dr Steiner à Dornach de début mars à fin juin nous emporte d'un puissant battement d'ailes vers le haut, au-delà des peines et des douleurs du quotidien, vers les vastes espaces cosmiques, vers les actes éblouissants de l'esprit qui irradient et impulsent le devenir historique sur Terre et se reflètent dans ce qui constitue notre lien avec le monde spirituel : l'art. Ces nouvelles séries de conférences de Dornach commencent par les réflexions ésotériques sur : "L'impulsion des événements historiques mondiaux par les puissances spirituelles" (11 au 23 mars [GA 222]). Le langage et la musique nous mettent en relation avec les puissances spirituelles, créent entre l'endormissement et le réveil une liaison de notre corps astral et je avec les hiérarchies ; mais leurs influences sur les événements terrestres se reflètent dans les événements historiques, qui sont en fait des images d'actes suprasensibles.

Un voyage à Stuttgart apporte de nouvelles suggestions pour la pédagogie (25-29 mars) ; ce qui a été donné nous est présenté dans les conférences : "Pédagogie et Art", "Pédagogie et Morale" [dans GA 304 a]. - Le 31 mars commencèrent à Dornach les réflexions ésotériques sur le "cycle annuel et les quatre grandes périodes de fête de l'année" [GA 223], qui élaborèrent en particulier l'idée de résurrection et trouvèrent leur conclusion provisoire le 8. avril. Le 13, un autre sommet spirituel fut atteint dans les explications sur "La reconquête de la source vivante de la parole par l'impulsion du Christ" [dans GA 224], qui ouvrent la perspective d'une future fête de Michael.

Entre-temps, Berne avait aussi été visitée. Steiner y a parlé des "configurations du destin dans le sommeil et la veille, de la spiritualité du langage et de la voix de la conscience" [dans GA 224]. Le 5 avril, il a tenu une conférence publique dans la salle du Grand Conseil de Berne, le 9 à Bâle : "Que voulait le Goetheanum et que devrait l'anthroposophie ? Le texte de la conférence de Bâle est contenu dans le volume du même titre [GA 84].

A présent, à Dornach, la pédagogie reprend ses droits, à côté des conférences des ouvriers et des paroles d'introduction aux représentations publiques d'eurythmie. Un cours de vacances a lieu pour les enseignants et les personnes intéressées par la pédagogie (14-22 avril) : huit conférences parues sous le titre : "La pratique pé-



dagogique du point de vue de la connaissance anthroposophique de l'humain. L'éducation de l'enfant et de l'humain jeune" [GA 306]. Il y a été question en particulier de la direction d'école.

A la suite du cours pour enseignants et personnes intéressées par la pédagogie, le Dr Steiner a tenu les conférences anthroposophiques du soir de manière à ce qu'elles puissent être comprises par ceux qui n'ont découvert l'anthroposophie que récemment. Elles donnent une vue d'ensemble de la vie humaine dans son intégralité, dans le sommeil et dans la veille. Tout ce qui a été rassemblé jusqu'à présent sous les angles les plus divers pour éclairer la vie psychique/de l'âme de l'être humain : comment elle se développe à partir d'un sourd état de germe, comment elle devient le miroir des représentations qui se développent en images, comment elle se saisit peu à peu consciemment dans la capacité de penser et comment elle s'y réveille enfin par des pensées vivantes qui s'animent intérieurement, tout cela est transformé ici en une pratique de la connaissance, en une science de la vie de l'âme qui dépasse les limites dogmatiques. Le chemin est précisément caractérisé, qui peut donner à chacun, par un exercice méthodique de l'intérieur, la possibilité, s'il le veut seulement, de surmonter la passivité de la pensée qui se reflète, de la transformer en une agilité active. Et c'est quelque chose dont ont besoin non seulement le philosophe, le scientifique, pour surmonter le déclin culturel, mais aussi et surtout l'artiste, s'il veut saisir l'élément créatif dans lequel l'art s'enracine et peut seul s'épanouir. Il a surtout besoin de l'artiste de la vie, qui a fait de l'éducation de l'humain en devenir sa tâche particulière.

Dans la représentation de ce chemin de connaissance par l'éveil de l'activité de la pensée, une base vivante est donnée, non seulement pour la compréhension de la structure de l'essence de l'humain, mais aussi pour son insertion dans la totalité de l'univers. La manière dont les différents membres de la nature humaine sont reliés aux mondes correspondants de l'univers est décrite ici de l'intérieur.

Ces cinq conférences, qui constituent un complément efficace aux contenus donnés dans "Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs ?" et "Les degrés de la connaissance supérieure", sont imprimées dans le volume "Que voulait le Goetheanum et que devrait l'anthroposophie ?" [GA 84].

Le 22 avril eut lieu l'assemblée générale de la Société nationale suisse, au cours de laquelle fut prise la décision de faire les démarches extérieures nécessaires pour assurer la reconstruction du Goetheanum [voir p. 477 et suivantes]. La possibilité intérieure avait été créée par l'activité d'éveil des consciences et d'édification morale de Rudolf Steiner. Son inlassable réponse aux demandes des branches lointaines qui l'invitaient avait créé ce sentiment de communauté qui unissait les membres et les faisait regarder vers Dornach comme le centre de leurs aspirations spirituelles, où ils chercheraient toujours à se fortifier. Au fond, la forme de la réorganisation de la société déchirée par la guerre mondiale se développa comme une évidence à partir des forces réellement présentes : la spiritualité supérieure de Rudolf Steiner, la situation mondiale de l'époque et le besoin spirituel des membres d'avoir un point de rencontre commun, même localement, sur le lieu même de cette activité qui unit l'art, la science et la connaissance des mystères. Il



ne s'agissait plus que d'avoir une image claire de toutes les circonstances existantes, qui permette à chacun de développer, à partir d'une clarté d'âme objective, la volonté de participer à l'action de promotion de l'humanité.

En passant par Stuttgart, qui attendait toujours le Dr Steiner avec ses nombreuses demandes, le voyage se poursuivit jusqu'à Prague. Là-bas, des négociations étaient prévues en vue de la création d'une société nationale tchèque. En plus des conférences publiques sur "Die Seelenewigkeit im Lichte der Anthroposophie (L'éternité de l'âme à la lumière de l'anthroposophie)" (le 27 avril) et sur "Menschenentwicklung und Menschenerziehung im Lichte der Anthroposophie (L'évolution humaine et l'éducation humaine à la lumière de l'anthroposophie)" (le 30 avril), le groupe de travail "anthroposophie et développement de l'être humain" a tenu deux conférences. avril) [les deux dans GA 84], en plus des paroles d'introduction à la représentation d'eurythmie dans le grand théâtre allemand plein à craquer (matinée du dimanche 29 avril), le Dr Steiner a tenu en deux temps les discussions si importantes sur le développement de l'être humain dans la première enfance et le travail des hiérarchies sur lui dans la vie prénatale. Ces deux conférences des 28 et 29 avril pénètrent profondément dans le mystère du langage ; elles culminent dans des explications sur le mystère du Golgotha et sont imprimées dans le volume : "L'âme humaine dans son rapport avec les individualités divines et spirituelles. L'intériorisation des fêtes annuelles" [GA 224]. Nous ne disposons pas d'un sténogramme sur les négociations concernant les questions de société, mais du bref discours par lequel le Dr Steiner répondit aux paroles de bienvenue des amis présents [voir p. 134].

Le 2 mai, le Dr Steiner tient déjà à nouveau à Stuttgart sa conférence de branche, extrêmement importante pour les créateurs de langage, qui porte le titre de brochure : "Le logos individualisé et l'art d'extraire l'esprit du mot" [in GA 224]. Le 5 mai, avant son thème proprement dit "La crise spirituelle du 19ème siècle", il rend compte à Dornach des journées de travail de Prague

Suite au rapport de Dornach sur les journées de travail à Prague, le Dr Steiner parla encore le 6 mai de la crise spirituelle dans le dernier tiers du XIXe siècle [dans GA 225], qui partait de la réflexion critique sur le roman "Auch Einer (Aussi un)" du dit Schwaben-Vischer, le célèbre esthéticien. Et le 7 mai, à l'Ascension, nous recevons en cadeau de fête la conférence "Der Ostergedanke, die Himmelfahrtsoffenbarung und das Pfingstgeheimnis (La pensée de Pâques, la révélation de l'ascension et le secret de Pentecôte)" [in GA 224]. La réflexion sur la fête fut suivie les 7 et 9 mai d'une conférence aux ouvriers [dans GA 349]. Les mots de la fin de la conférence pour les membres, qui se réfèrent au service des veilleurs de ceux qui, depuis l'incendie, avaient pris en charge la fonction de gardiennage du lieu de travail qui nous restait, apparaissent comme une curiosité, si on les considère rétrospectivement, mais peut-être sont-ils significatifs de toutes les choses auxquelles le Dr Steiner devait accorder son attention [voir p. 137].

Le Dr Steiner a pu travailler à peine une semaine à Dornach, puis nous sommes partis pour la Norvège en passant par Stuttgart et Berlin.

Le séjour là-bas dura du 14 au 21 mai, avec plusieurs manifestations par jour : A



Kristiania (Oslo), deux conférences pédagogiques semi-publiques ; six conférences de branches, reproduites dans l'ouvrage : "Menschenwesen, Menschenschicksal und Weltentwicklung (Être humain, destin humain et évolution des mondes)" [GA 226] ; une allocution dans la branche Vidar sur des questions de société, à l'occasion de la fondation à venir de la Société nationale ; deux démonstrations d'eurythmie ; deux conférences semi-publiques sur "Anthroposophie et art. Anthroposophie et poésie" [dans GA 276] ; une réflexion sur la Pentecôte : "Pentecôte mondiale/universelle, le message de l'anthroposophie" [dans GA 226] - et d'autres encore. Dans ce rapide aperçu des conférences sténographiées, il convient de mentionner qu'en plus des innombrables entretiens avec les visiteurs, il a fallu insérer d'autres manifestations dans le programme surchargé de la journée. - L'allocution du Dr Steiner lors de l'assemblée générale du groupe Vidar le 17 mai nous est parvenue [voir p. 469].

Steiner ne fit qu'un bref compte-rendu de son voyage nordique, introduisant sa première conférence à Dornach [voir p. 143], après être arrivé ici le 27 mai, en revenant par Berlin et Stuttgart. A Berlin, le 23 mai, en plus d'une représentation d'eurythmie, avait eu lieu une conférence de branche sur la manière dont l'humaine vit le sommeil et la veille, sur les temps de fête et l'approche de la force de Michael. Cette conférence a été imprimée sous le titre "Die Rätsel des inneren Menschen" (Les énigmes de l'humain intérieur) [dans GA 224]. - Stuttgart avait ses nombreux soucis d'un autre ordre, qui occupaient pleinement le Dr Steiner.

Et maintenant, le Dr Steiner [à Dornach] parla de la spécificité des différentes époques culturelles dans leur lien avec l'art, en particulier de la Grèce antique, et de l'art originel : le langage. Dans les réflexions qui suivent cette conférence sur "L'artistique dans sa mission mondiale, le génie du langage et le monde de l'éclat rayonnant qui se révèle" (27 mai au 9 juin [GA 276]), il donne sans doute ce qui a été dit de plus profond, de plus complet sur l'art.

Il faut aussi mentionner les conférences pour les ouvriers du Goetheanum, qui ont eu lieu à plusieurs reprises à Dornach à partir de 1922. Elles sont d'une valeur éducative tout à fait particulière et contiennent les explications du Dr Steiner, données en réponse à des questions, sur différents thèmes intéressant les ouvriers. Elles surprennent par la fraîcheur et l'immédiateté de leur ton.

Entre-temps, les souhaits des membres étrangers de voir s'élever un deuxième Goetheanum avaient pris une forme de plus en plus ferme et s'étaient associés aux efforts des membres suisses dans ce sens. L'assemblée générale de la Société anthroposophique en Suisse, tenue le 10 juin à Dornach, prit la décision de convoquer une assemblée de délégués de tous les pays à Dornach pour la fin juillet, suite à une proposition contenue dans une lettre de 8. Juni "Aux branches de tous les pays" de la Société anthroposophique en Grande-Bretagne. De cette décision commune devaient découler la reconstruction tant attendue du Goetheanum et les mesures financières nécessaires à cet effet. Les délibérations de l'assemblée générale de la Société nationale suisse du 10 juin [voir p. 512] furent suivies de huit conférences sur "L'histoire et les conditions du mouvement anthroposophique par rapport à la Société anthroposophique" [GA 258]. Elles durèrent jusqu'au 17



juin. Le matin du 17 juin eut lieu la mémorable assemblée générale de l'Association du bâtit du Goetheanum, à laquelle les délégués avaient afflué en grand nombre. L'allocution du Dr Steiner fut profondément émouvante [voir p. 547].

Maintenant, il était à nouveau nécessaire de se rendre à Stuttgart. Le thème de la conférence du 21 juin, qui suivit les questions habituelles, était : "Notre vie de pensée dans le sommeil et la veille et dans l'existence post-mortem" [dans GA 2241]. Il donna une représentation de la dualité en l'humain, qui est à la fois une pousse céleste et un germe terrestre, et comment les deux s'expriment dans le système nerveux d'un côté et dans le système sanguin de l'autre. La conférence vient de paraître et devrait être particulièrement intéressante. Elle culmine dans la description de la région de l'être corporel qui donne la possibilité de réaliser la liberté humaine.

A cette occasion, la profonde différence entre le mouvement théosophique et le mouvement anthroposophique a été discutée et ce qui est important dans le mouvement anthroposophique a été mis en évidence.

Le 24 juin, une double célébration de la Saint-Jean a pu avoir lieu à Dornach, avec des mots d'introduction sur l'ambiance de la Saint-Jean pour la démonstration d'eurythmie, et le soir avec la conférence désormais publiée : "Der geschärfte Johanni-Blick (Le coup d'oeil johannique aiguisé)" [in GA 224].

Le 29 juin, nous avons assisté à la cérémonie de crémation, profondément émouvante pour nous tous, du deuxième président de l'association de la construction, Hermann Linde, le peintre qui a travaillé sur la grande coupole du Goetheanum et qui, on peut bien le dire, a eu le cœur brisé par la catastrophe de l'incendie. Le soir également, le Dr Steiner fit en sa mémoire une réflexion sur la vie après la mort et nos relations avec les morts [dans GA 261]. -- Lors d'un congrès pédagogique des enseignants suisses qui suivit, le Dr Steiner parla le 30 juin et le 1er juillet sur le thème : "Wozu eine anthroposophische Pädagogik ? (Une pédagogie anthroposophique, pourquoi?)", publié dans "Anthroposophische Menschenkunde und Pädagogik (Anthropologie anthroposophique et pédagogie)" [GA 304 a]. La conférence du soir du 1er juillet avait pour thème : "La constitution de notre civilisation" [dans GA 225]. Stuttgart suivit à nouveau avec les visites quotidiennes à l'école Waldorf, le suivi de la Société et l'inspection des instituts scientifiques et des laboratoires de recherche. La conférence du 4 juillet [dans GA 224], contenue dans le même volume que celle du 21 juin, enchaîne des réflexions sur la pensée vivante et morte et souligne la nécessité de progresser vers une véritable doctrine de l'âme. En partant de la "Critique du langage" de Mauthner, le Dr Steiner examine les fondements spirituels de la vie de l'âme humaine, la réalité de la pensée, du sentiment et de la volonté, qui s'est perdue à notre époque, de sorte qu'il ne reste que le mot abstrait. Tout en reconnaissant les mérites scientifiques de quelques contemporains éminents, comme Rubner et Schweitzer, tout en rendant pleinement hommage à l'œuvre importante d'Albert Schweitzer "Verfall und Wiederaufbau der Kultur (Chute et reconstruction de la culture)", Rudolf Steiner montre, à travers quelques exemples tirés de leurs œuvres, l'impuissance de la pensée actuelle face au déclin de la culture de notre temps.



On ne peut qu'attirer l'attention sur le fait que du 11 au 14 juillet à Stuttgart, les prêtres de la communauté des chrétiens ont aussi reçu ce qui les rendait capables de poursuivre le développement du mouvement pour le renouveau religieux.

Une nouvelle série de conférences a débuté le 6 juillet à Dornach ; elle est parue dans le volume "Trois perspectives de l'anthroposophie" [GA 225]. La différence entre la spiritualité populaire/de peuple occidentale, centrale et orientale y a été mise en évidence ; la réflexion culmine dans la bouleversante conférence du 15 juillet sur la région astrale terrestre dans la région de l'Oural et de la Volga.

Et maintenant, en passant par les explications profondes des mots d'introduction à l'eurythmie, par quelques exposés intéressants aux travailleurs, nous arrivons aux délibérations de l'assemblée internationale des délégués du 20 au 23 juillet, particulièrement fréquentée, et aux trois conférences instructives sur les "Trois perspectives de l'anthroposophie", données le soir à la suite de ces importantes délibérations. Les graves paroles d'avertissement prononcées par le Dr Steiner lors de ces négociations se trouvent dans ce volume [voir p. 593]. La reconstruction du Goetheanum était désormais assurée. Dans la troisième conférence des "Trois perspectives", le Dr Steiner exprima, au nom de l'anthroposophie, sa plus profonde satisfaction pour ce qui avait été négocié lors de cette réunion en ce qui concerne la reconstruction du Goetheanum.

La décision de reconstruire le Goetheanum a été prise par l'ensemble des membres anthroposophes réunis à Dornach, c'est-à-dire par l'ensemble de la société par l'intermédiaire de ses représentants mandatés. C'est avec une joie renouvelée, bien qu'avec de nouveaux soucis, que le travail devait être entrepris.

Les impulsions anthroposophiques doivent provoquer un réveil face au sommeil culturel de l'humanité.

Maintenant qu'il fallait penser à la construction d'un deuxième bâtiment-Goetheanum, le Dr Steiner s'est à nouveau tourné avec une ferveur particulière vers les tâches de l'art. Il voyait la tâche principale de l'anthroposophie envers l'art dans sa réunification avec les forces de l'univers. L'art est né de l'Esprit et permet à l'humain de ressentir le divin dans l'image. Lorsque la science de la nature devint dominante dans le sens de la pensée intellectualiste, l'art déboucha lui aussi sur le naturalisme. Peu à peu, il perdit lui aussi son lien avec l'univers, qui était devenu un ensemble de sphères en rotation aux effets mécaniques. L'art a perdu sa signification à cause du matérialisme qui le dominait, car la nature elle-même ne peut pas être surpassée par l'image, et les trivialités de la vie ne peuvent pas satisfaire l'âme à long terme. La barbarisation de la culture par le naturalisme, qui reste dans le sensible, en est la conséquence. Si l'art ne dépasse pas la nature en absorbant son principe créateur et en s'élevant à nouveau vers les hauteurs spirituelles par le biais de l'expérience de l'âme, s'il n'est pas capable d'élever la réalité terrestre vers l'idéalité, alors il doit se dégrader. Le Dr Steiner a toujours souligné l'importance infinie de l'art comme chemin vers l'esprit. L'art, la religion et la science devaient à nouveau être réunis, comme c'était le cas dans l'ancien système des mystères. Le Goetheanum avait voulu servir ce but. Des forces ennemies l'avaient détruit. Il fallait maintenant tenter une seconde fois.



mLe Dr Steiner avait travaillé sans relâche depuis des mois au fonds moral de la société. Il pouvait espérer que son appel n'était pas resté sans écho, appelant sans cesse les âmes à s'éveiller, à prendre conscience de ce qu'elles devaient à la situation du monde et de ce qu'elles devaient porter dans le monde pour contrer le déclin de la culture. Maintenant que la nouvelle construction allait être entreprise, il se détourna à nouveau des problèmes scientifiques et philosophiques, qui avaient été traités avec une intensité particulière au cours des mois précédents, pour se tourner vers des explications de plus en plus approfondies sur l'ancien système des mystères et l'art qui en était issu. Déjà pendant l'assemblée des délégués, comme il pouvait compter sur les anthroposophes comme public ayant les conditions préalables nécessaires pour comprendre les nuances spirituelles intimes, il avait pu dire, à l'occasion d'une représentation d'eurythmie, beaucoup de choses qui n'avaient pas encore été exprimées jusqu'alors sur le tissage du langage enraciné dans l'univers. Il nous est parvenu sous le titre : "La révélation imaginative du langage" [dans GA 277]. Puis, après la réunion des délégués, il donna, en plus des conférences aux ouvriers soigneusement encadrées, un cycle de trois conférences sur les secrets du système planétaire [dans GA 228]. Plus ne pût être réalisé dans que le peu de temps disponible avant le nouveau voyage, mais ce court cycle donne une base pour l'ambiance qui doit régner dans les âmes si elles veulent pénétrer l'essence de l'enseignement des mystères.

Ces trois conférences se sont conclues par un appel à surmonter tout sectarisme, afin que l'anthroposophie puisse continuer à guider l'évolution de l'humanité de la bonne manière [voir p. 162]. "Sortir du sectarisme", c'est ce que le Dr Steiner a dû souligner à maintes reprises. Être ouvert aux besoins et aux exigences du monde, ne pas se laisser enfermer, mais avoir les yeux ouverts sur l'environnement : c'est ce qu'il considérait, en cette année fatidique de 1923, comme la base nécessaire pour pouvoir répondre aux demandes répétées des membres : recommencer un travail ésotérique commun en cercle fermé, semblable à celui qui avait eu lieu avant la guerre mondiale, mais qu'il avait qualifié d'inenvisageable pendant la durée de celle-ci et l'après-guerre [GA 264 et 265]. En effet, la sphère astrale du domaine terrestre étant envahie par les démons, cela serait impossible ; cela donnerait pour ainsi dire aux démons de la haine l'occasion de s'ouvrir des portes d'entrée dans les âmes. De même, les êtres humains ne sont jamais autant exposés aux chuchotements ou aux pensées tentatrices qui les distraient que pendant ces heures de concentration commune qui peuvent signifier une catharsis, mais où le mal et les contradictions encore présents dans les âmes se dressent encore avant de céder, où les êtres élémentaires se rassemblent pour ainsi dire. Ce n'est pas pour rien que l'on a dit que les monastères étaient souvent comme assiégés par les démons. - Steiner répondait à ceux qui se plaignaient de leur renoncement : "Nous aussi, nous devons contribuer au karma de l'humanité ; nous ne pouvons pas nous y soustraire. L'individu doit donc être d'autant plus vigilant dans sa méditation. - A ceux qui, dans l'après-guerre, demandèrent à plusieurs reprises au Dr Steiner de reprendre le travail ésotérique commun, il répondit : "Apprenez d'abord à vous entendre. Vous devez d'abord apprendre à vous asseoir à la même table. Ensuite seulement, vous pourrez travailler ensemble sur le plan ésotérique.



Lentement et progressivement, il tenta ainsi de préparer, par la création d'un fonds moral, le futur qu'il avait l'intention de donner et qui devait être un résumé de tout ce qui est disséqué dans ses manifestations individuelles dans les nombreuses réflexions ésotériques qui préexistent sous forme de cycles.

Semaines de travail en Angleterre

Le voyage en Angleterre a été riche en expériences de toutes sortes. Il commença par le cours pédagogique à Ilkley, une petite ville du Yorkshire, qui dura du 5 au 17 août et dont le contenu a été publié en plusieurs éditions sous le titre "Gegenwärtiges Geistesleben und Erziehung (Vie de l'esprit contemporaine et éducation)" [GA 307]. Le Dr Steiner en fit un compte-rendu détaillé lors de son retour à Dornach[*], qui transmet aussi l'atmosphère liée à cette région, où l'industrialisme dévastateur pour l'âme se présente à nu dans les villes noires et où, à côté, les traces d'une spiritualité ancienne apparaissent de manière surprenante dans la solitude verdoyante des marais d'altitude.

[*] Ce rapport, qui ne se rapporte pas à la société, Dornach, 9 septembre 1923, paraîtra à l'avenir dans l'édition complète dans GA 228.

Ce cycle consacré à la pédagogie fut suivi, du 18 au 31 août, par le cycle purement anthroposophique de Penmaenmawr, qui nous est parvenu dans le livre "Initiation-Connaissance. L'évolution spirituelle et physique du monde et de l'humanité dans le passé, le présent et l'avenir, du point de vue de l'anthroposophie" [GA 227]. Il y eut aussi plusieurs discours du Dr Steiner, en partie encore inconnus, qui peuvent trouver leur place ici, car ils contiennent toujours des points de vue nouveaux, surprenants ou essentiels - des points de vue qui ne sont parfois notés nulle part ailleurs.

Après avoir été accueilli par les organisateurs du congrès de Penmaenmawr, le Dr Steiner a prononcé le discours suivant[*].

Dès le lendemain matin eut lieu la première conférence du cours, ouverte par la très estimée pédagogue et assistante sociale Miss McMillan, dont l'efficacité sera évoquée plus loin dans le rapport du Dr Steiner. L'après-midi, les membres ont eu une discussion sur le travail anthroposophique en Angleterre, à laquelle le Dr Steiner a été invité à prendre la parole. Il a dit à ce sujet ce qui suit, qui peut aussi nous donner quelques directives [voir p. 170].

Les soirées suivantes ont été consacrées à la discussion sur le matériel de sagesse reçu entre-temps. Le Dr Steiner fut prié de répondre à des questions qui n'étaient pas tout à fait maîtrisées par l'intellect. Il y répondit volontiers.[**]

L'art et sa mission future ***Couleurs, langage, eurythmie***

Les conférences du cours se poursuivirent les matins, les discussions et les exposés des membres les soirs. Le soir du 24 août, à la suite de la conférence du baron Rosenkrantz, le Dr Steiner parla des couleurs et des tâches de l'art [dans GA 284] et conclut par ces mots : "Mais cela [créer comme la nature,] est aussi la véritable création artistique, et tous les arts y reviendront plus ou moins dans l'avenir. Telle



a été la création artistique dans toutes les grandes époques artistiques.

[*] Le discours de bienvenue, Penmaenmawr, 18 août 1923, sera publié dans l'édition complète à l'avenir dans GA 227.

[**] Les réponses sont prévues dans l'édition complète pour un volume intitulé "Gesammelte Fragenbeantwortungen (Réponses aux questions collectionnées)".

Et c'est ce qui a également resplendi dans toutes les explications de l'excellent exposé du baron Rosenkrantz. C'est ce que vous pouvez voir partout où de nouvelles impulsions artistiques apparaissent dans l'évolution terrestre. C'est à partir de ces nouvelles impulsions que l'on reçoit le courage et l'espoir que de nouvelles formes d'art peuvent réellement naître de ce qui peut être vécu dans la science de l'esprit. - Je me permettrai d'expliquer comment l'eurythmie en est issue dans un exposé particulier qui doit être programmé et qui a été souhaité. A cette occasion, je pourrai peut-être encore ajouter quelques éléments à ce qui a été dit aujourd'hui".

C'est ainsi que l'on s'était adressé au Dr Steiner en lui demandant d'apporter également des précisions sur l'art de l'eurythmie et sa genèse. Le 26 août, il donna un bref aperçu de sa genèse et esquissa ses lois fondamentales, qui reposent sur l'élément suprasensible et englobent tout l'être humain. Nous trouvons cette conférence imprimée comme introduction au livre "Eurythmie als sichtbarer Gesang (Eurythmie comme chant visible)" [GA 278].

Principes thérapeutiques et eurythmie curative

Lors d'une des soirées suivantes, on souhaita que le Dr Steiner parle des principes thérapeutiques issus de la vision anthroposophique du monde. La conférence assez longue qu'il tint à ce sujet est reproduite dans le volume "Anthroposophische Menschenkenntnis und Medizin (Connaissance humaine anthroposophique et médecine)" [GA 319].

Le 31 août, le Dr Steiner a fait ses adieux aux organisateurs et aux participants du cours [ses paroles d'adieu seront désormais publiées dans l'édition complète dans GA 227].

Nouvelle constitution de la Société anthroposophique anglaise

Déjà à Penmaenmawr, certaines questions concernant la reconstitution de la Société anthroposophique anglaise avaient été discutées. Maintenant, à Londres, celle-ci était au centre des événements.

Le 2 septembre, l'assemblée générale de la "British Anthroposophical Society" s'est tenue à Londres. Steiner a répondu aux questions qui lui ont été posées d'une manière qui nous a également guidés. Ses explications nous sont parvenues sous forme de sténogramme [voir p. 603].

Dans la branche eut lieu le même jour la conférence qui a déjà été publiée il y a quelque temps sous forme de réflexion ésotérique : "L'humain comme image d'êtres spirituels et d'activités spirituelles sur terre" [dans GA 228]. Comme dans le prolongement de la réponse à une question déjà posée dans Penmaenmawr, le Dr Steiner a parlé de l'importance de l'état de sommeil pour le développement du



je chez l'humain : c'est là que son âme plonge dans le monde des étoiles. Dans l'être-là terrestre, le je est d'abord une éclipse/ténèbre de vie, une non-être-là, seulement une indication de la véritable essence/au véritable être. L'humain sur terre n'est que l'image de ce qui ne descendra jamais de sa véritable essence/son véritable être dans l'existence terrestre. Mais les hiérarchies agissent aussi dans son organisme. Elles lui ont donné une sourde conscience cosmique qui vivait comme une clairvoyance instinctive dans une humanité plus ancienne. Grâce au mystère du Golgotha, l'humain peut maintenant acquérir en toute liberté une nouvelle conscience cosmique et une conscience-je. Cette réflexion se termine par une méditation sur l'acquisition/le gain du je.

Des conférences médicales pour les médecins ont aussi été organisées les 2 et 3 septembre [dans GA 319]. Il faut en même temps signaler le cas, qui n'est pas rare, non, mais fréquent, où le Dr Steiner a dû tenir trois, parfois même quatre conférences en un jour.

Le Dr Steiner prit congé de ses amis à Londres en disant [voir p. 177].

Le Dr. Steiner sur le travail et les impressions de voyage en Angleterre

Le 9 septembre, à Dornach, le Dr Steiner put donner le récit de son voyage et de son séjour en Angleterre ; ce récit fait revivre de la plus belle manière les multiples impressions dont cette période fut si riche. [Dans la réédition de GA 228.]

La conférence du 10 septembre fut à nouveau un point culminant dans la présentation des relations cosmo-humaines, de l'interpénétration de la sagesse céleste et de l'âme humaine qui s'ouvre à elle et qui, "se créant elle-même, devient consciente d'elle-même". [*] Ce rayonnement du spirituel-divin dans la sphère terrestre-humaine est le contenu de cette méditation qui décrit de manière imagée le devenir cosmique-terrestre et sa métamorphose vers la conscience de soi entre la Saint-Jean et la Saint-Michel, mais dans la magie de l'ancienne culture druidique, sous l'impression directe de ces sommets du Pays de Galles avec les vestiges d'anciens lieux de culte sacrés - âpres, gris comme la pierre et proches du monde primitif, mais éclairés par le soleil et d'une force intérieure encore perceptible aujourd'hui. Les rafales de vent et les violentes averses qui s'intercalent donnent toujours un nouveau charme à l'éclat qui jaillit dans le ciel et annoncent la victoire du soleil, malgré les forces qui luttent contre lui. Et l'âme se désaltère dans le violet chaud et profond de la bruyère qui dévale les pentes de la montagne et envoie son salut coloré à la mer écumante en contrebas.

Cette conférence nous est aussi parvenue et sera publiée prochainement sous le titre : "L'initiation solaire du prêtre druide et sa connaissance des êtres lunaires" [dans GA 228].

Congrès de la Société nationale en Allemagne

C'est à Stuttgart, du 13 au 17 septembre, qu'a eu lieu dans la maison Siegle le premier congrès de la Société anthroposophique en Allemagne, fondée fin février. Dans l'invitation, ses objectifs étaient décrits comme suit [voir p. 615].

Durant trois soirées (14, 15, 16), le Dr Steiner a tenu des conférences sur le thème



"L'humo dans le passé, le présent et l'avenir" [dans GA 228]. Il salua les personnes présentes par ces mots [voir p. 625].

Il s'ensuivit une présentation de l'être humain tel qu'il s'est développé dans un certain passé, tel qu'il se trouve dans le présent immédiat, et telles que ses perspectives s'ouvrent pour l'avenir de l'évolution humaine sur notre planète Terre.

Le Dr Unger a soumis le "projet de principes" à la discussion [voir p. 635]. L'assemblée a décidé de laisser au comité

[*] Extrait de "Anthroposophischer Seelenkalender (Calendrier anthroposophique de l'âme)" de R. Steiner.

son élaboration supplémentaire et de le transmettre au congrès de Dornach.

C'est à partir de ces points de vue que s'est déroulée, au sein des membres en Allemagne, la préparation de la fondation de la Société Anthroposophique Universelle qui devait avoir lieu à Dornach durant les jours de Noël sur une nouvelle base.

De Dornach à Vienne et retour par Stuttgart

Parmi les travaux des journées de septembre à Dornach, il faut encore mentionner, outre les exposés aux travailleurs, la fête en souvenir de la pose de la première pierre de l'édifice que nous avons perdu, il y a seulement dix ans, avec un rapport sur le congrès de Stuttgart [voir p. 639]. Elle fut suivie les 22 et 23 septembre par des descriptions des différents états de conscience de l'humain dans le sommeil et la veille et par des considérations sur des œuvres scientifiques contemporaines [dans GA 225].

La destination suivante était Vienne, où devait avoir lieu la fondation de la Société nationale autrichienne. Cet événement social fut précédé du cycle de conférences pour les membres, accessible sous le titre "L'anthroposophie et l'âme tranquille humaine" [dans GA 223]. Une conférence pour les médecins a aussi pu être donnée [dans GA 319]. La première conférence publique a eu lieu le 26, la seconde le 29, avec une forte affluence dans la grande salle du Konzerthaus (Maison des concerts). Les deux conférences ont été publiées [dans GA 84].

Lors de l'assemblée constitutive de la société nationale autrichienne, le Dr Steiner ne prit pas la parole. Ce n'est qu'après sa dernière conférence aux membres, tenue le soir, qu'il fit référence à la fusion des branches autrichiennes en une société nationale, qui avait eu lieu l'après-midi [voir p. 657].

On peut voir dans ce discours, comme à titre d'exemple, avec quel amour le Dr Steiner pénètre partout dans l'essence des choses et des humains, même lorsqu'il doit dire des choses qui appellent à la vigilance, qui ne veulent pas flatter et gagner, mais éduquer.

Le 5 octobre, le Dr Steiner donna à Dornach un bref compte-rendu des Journées de Vienne [voir p. 182], pour passer ensuite aux conférences connues sous le nom de "Conférences des Archanges" [GA 229].

Parmi les impressions les plus fortes que nous avons vécues à travers la parole de Rudolf Steiner, il y a les descriptions suivantes des imaginations d'archanges intégrées au cycle annuel. Après avoir été mises à la disposition de chaque membre à



l'occasion des grandes fêtes sous la forme d'un supplément au bulletin d'information, elles seront désormais disponibles, à la suite de nombreux souhaits, sous la forme de réflexions ésotériques et d'un beau cadeau de fête sous le titre "Vivre le cours de l'année en quatre imaginations cosmiques" (5-13 oct.) [GA 229].

Le 15 octobre, le Dr Steiner a aussi parlé à Stuttgart de la vie imaginative liée au cours de l'année, du fer météorique et de la fête de Michael à renouveler dans la conférence sur l'imagination de Michael. Indicateur de miles spirituels dans le cours de l'année [in GA 229] (NDT et oui, une image empruntée à la civilisation automobile américaine !). Pour les enseignants Waldorf, il donna deux conférences sur la connaissance globale de l'humain comme source de l'imagination de l'éducateur et sur l'apparition au cours du temps, au sein des différentes civilisations, du gymnaste, du rhéteur, du docteur et leur synthèse nécessaire pour le présent [in GA 302 a]. Le 19, il put commencer à Dornach la merveilleuse série de réflexions ésotériques sur le lien intérieur entre l'apparition du monde et l'être du monde, qui sont devenues célèbres sous le titre : "L'homme en tant qu'harmonie du Verbe créateur, formateur et organisateur du monde" [GA 230]. Elles ont été poursuivies jusqu'au 11 novembre. De façon essentielle, toute la nature multi-forme apparaît alors devant l'œil de notre âme, dans son caractère imagé, son instinct de création et son élan créateur, dans la richesse de son jaillissement et de son bourgeonnement, et elle jaillit, se dissout dans la spiritualité - comme il est dit dans une citation du Dr Steiner : "L'esprit fond dans le tissage du monde, la lourdeur terrestre en lumière d'avenir". [dans GA 261].

Congrès en Hollande

Fondation de la société nationale hollandaise

Fin de l'année à Dornach

Nécessité d'une action active au sein de la Société anthroposophique afin d'en faire quelque chose de réel. S'intéresser, s'éveiller à ce qui se passe dans le monde est nécessaire pour que le mouvement anthroposophique puisse avoir un instrument dans la société. L'anthroposophie frappe à nos cœurs pour nous apporter l'humain véritable. Le passage historique de la civilisation moderne par le seuil du monde spirituel.

Le 12 novembre, à l'occasion de la fondation imminente de la société nationale locale, le voyage en Hollande a eu lieu. Dès le 13 novembre commence à La Haye le cycle des cinq réflexions ésotériques "L'humain suprasensible, saisi par l'anthroposophie" [GA 231], un matériel d'étude important. Les conférences publiques de cette époque sont : "L'anthroposophie comme défi du temps" et "L'anthroposophie comme chemin de vie humain et personnel" [dans GA 231] ainsi que deux conférences sur la pédagogie [dans GA 304 a]. Pour les médecins, deux conférences ont à nouveau pu avoir lieu sur "La connaissance anthroposophique de l'humain et la médecine" [dans GA 319].

Les paroles d'introduction que le Dr Steiner a adressées aux membres avant le début du cycle de conférences interne, qui se réfèrent à l'accueil chaleureux qui lui a été réservé [voir p. 663], ainsi que les paroles par lesquelles il a pris congé des membres à la fin des conférences de branche à La Haye [voir p. 681], sont, comme l'ensemble du cycle de conférences, un objectif en vue de ce qui traverse comme pensée directrice les multiples réflexions de l'année 1923 : Nous avons perdu



l'humain. Comment le retrouver ?

Nous ne disposons malheureusement pas de sténogrammes ni de notes sur les négociations pendant la fondation de la Société nationale[*]. Le rapport que le Dr Steiner en fit le 23 novembre à Dornach contient l'essentiel de ce qu'il avait voulu écrire dans le cœur des membres dans tous les lieux où il prit la parole -- et qui, correctement accueilli dans le sentiment et porté dans la volonté, doit faire de la fondation prévue pour Noël de la Société anthroposophique internationale avec son centre à Dornach un facteur vivant au service de l'évolution de l'humanité.

Les mots suivants ont été ajoutés à ce rapport, en guise de transition vers l'exposé proprement dit :

"Maintenant, mes chers amis, nous façonner le temps qui nous reste ici pour des conférences au sein de ce Goetheanum avant les semaines de Noël.

[*] Nous en avons aujourd'hui des notes ; voir page 664.

de sorte que les membres qui vivent ici à Dornach dans l'attente de la semaine de Noël puissent porter en eux le plus possible de ce que le mouvement anthroposophique peut apporter au cœur des humains. De sorte que ceux qui resteront ici jusqu'à Noël auront vraiment quelque chose à dire dans leurs pensées sur ce qui peut encore arriver à la dernière heure. Je ne parlerai pas de la Société anthroposophique internationale, cela pourra être fait dans quelques heures pendant l'assemblée elle-même. Mais je vais quand même essayer de présenter ces réflexions de telle sorte qu'elles puissent aussi donner quelque chose pour l'ambiance qui devrait régner. Ce que j'ai déjà expliqué ici ces dernières semaines, je vais essayer de le faire à partir d'un autre point de départ. Je vais commencer aujourd'hui à partir de la vie de l'âme de l'humain lui-même pour arriver à percer les mystères du monde".

Cette promesse fut tenue dans une large mesure. Après avoir tenté, avec un tel don de soi, d'éduquer moralement les membres, de les éveiller à un sens aigu de la responsabilité pour les devoirs envers le monde qui les entoure et qui découlent de la réception de telles impulsions, une quantité infinie d'aperçus cosmiques et historiques s'échappa de la joie spirituelle du Dr Steiner, montrant le lien sans faille entre la loi naturelle terrestre et la vie de l'âme humaine avec les puissances de l'univers agissant dans le suprasensible. On a pénétré de plus en plus profondément dans les secrets d'une connaissance de la nature éclairée de l'intérieur. La sagesse ancestrale a pu être librement soumise à l'examen de la pensée intellectuelle/de raison analytique nouvellement acquise : les faits objectifs fournissent la preuve de la vérité. Ces vérités d'une révélation spirituelle qui embrasse à la fois le passé et l'avenir peuvent être palpées psychiquement/par l'âme et ressenties intérieurement par des forces de conscience qui s'éveillent en quelque sorte. En s'exposant librement au critère d'une science impartiale, à la connaissance de l'intellect/de raison analytique s'offrait en même temps une image grandiose, cosmique et historique, de la capacité de métamorphose de l'âme humaine sous l'influence et la sage direction de l'entité des mystères qui remonte à la nuit des temps et qui a guidé cette évolution. Les sites des mystères étaient aussi soumis, dans leur développement et leur activité, au changement historique, à la loi de la



floraison, de la maturité et de la décadence ; mais le courant de vie qui traversait leurs différentes formes d'expression continuait à couler en cachette jusqu'à notre époque obscurcie.

Ces cycles doivent être lus in extenso. Des mots-clés qui leur sont empruntés ne pourraient qu'affaiblir leur effet, leur faire perdre leur esprit vivant. Les "Formations de mystères" [GA 232] se rattachent organiquement au cycle "L'humain en tant que résonance du Verbe universel créateur, formateur et organisateur" [GA 230] et conduisent aux considérations ésotériques et historiques introduisant la session de Noël : "L'histoire universelle sous l'éclairage anthroposophique et comme fondement de la connaissance de l'esprit humain" [GA 233].

Les ouvriers du Goetheanum purent encore avoir un aperçu des secrets de la nature immédiate grâce à un cours sur les abeilles qui leur fut donné à leur demande [in GA 351].

Rétrospective

Un cycle était achevé. En partant au début de l'année de la connaissance de la nature extérieure, Rudolf Steiner avait permis à ses auditeurs d'entrevoir ses secrets profonds et ainsi les souterrains cachés du cosmos à partir desquels la nature peut seulement être connue. La science mécaniste d'aujourd'hui nous a fait perdre l'humain, l'humain qui est le résumé des énigmes du monde. Cet humain supra-sensible en nous, que nous avons perdu, nous devons le retrouver. Il a fait défiler devant les yeux de notre âme les figures des victimes d'une époque obscurcie qui se consumaient dans une lutte spirituelle vaine. Leur lutte n'a pas été vaine, car ce n'est que par une telle lutte, menée par procuration pour toute l'humanité, que l'esprit créateur se laisse contraindre, pour ainsi dire par la prière d'action de l'âme, et que la grâce qui afflue vers l'humanité s'ouvre. Même le négatif finit par donner naissance au positif, s'il est désintéressé, s'il lutte par honnêteté. Le désespoir a attiré le sauveur qui est devenu l'instrument de la révélation qui descend, lui qui possédait le parfait bagage du savoir terrestre et qui était prêt à sacrifier son être individuel à l'humanité en toute abnégation. Il ne s'est pas soustrait à la gravité de cet acte de sauvetage, aussi faible et insuffisant qu'il ait été le matériel humain avec lequel il a dû travailler. Malgré la pauvreté des dons ou la faiblesse des âmes qui se présentaient à lui, il voyait l'aspiration du je individuel, il voyait le désir des âmes de se dépasser elles-mêmes.

Et il donnait à cette flamme de l'âme la nourriture spirituelle, afin qu'elle grandisse et se communique à l'humanité, et ne s'éteigne pas en elle-même. En tant qu'éducateur de l'humanité ne se lassant jamais, il veillait sur ce feu sacré, l'appelant sans cesse à une activité éveillée lorsqu'il menaçait de s'éteindre. Souvent, la masse inerte de la matière semblait paralyser l'élan des âmes, la force de la résistance semblait l'emporter de la part des puissances qui dominent le monde extérieur. Mais celui qui travaille avec les forces de l'avenir sait que les semences spirituelles - et pas seulement les semences terrestres - doivent d'abord passer par le chaos et la mort pour pouvoir germer.

Le chaos, nous le vivons. L'action spirituelle de Rudolf Steiner attend sa résurrec-



tion dans l'avenir.

